54e Année. — N° 14 Le Numéro : 50 centimes Aout 1899.



JOURNAL DU MAGNÉTISME ET DE LA PSYCHOLOGIE

FONDÉ EN 1845 PAR M. LE BARON DU POTET

Organe de la Société magnétique de France

Paraissant le 5 et le 20 de chaque mois

Directeur . H. Durville Rédacteur en Chef : Alban Dubet

ABONNEMENT : **10** francs par an, pour toute l'Union postale

ADMINISTRATION ET RÉDACTION :

PARIS — 23, RUE SAINT-MERRI, 23 — PARIS

On s'abonne *sans frais* dans tous les bureaux de poste



SOMMAIRE DU NUMÉRO 14

CONGRÈS SPIRITE ET SPIRITUALISTE INTERNATIONAL DE 1900

Spiritisme. — Duval, 55, Rue du Château-d'Eau.
Magnétisme. — Durville, 23, Rue Saint-Merri.
Hermétisme. — Papus, 10, avenue des Peupliers.
Théosophie. — Gillard, 38, rue de Verneuil.
Spiritualistes indépendants. — M. Bonnardot, 10, rue de la Tuilerie, Suresnes (Seine).

ÉCOLE PRATIQUE DE MAGNÉTISME ET DE MASSAGE

(Enseignement supérieur libre).

Fondée en 1893. — Autorisée par l'État le 26 Mars 1895.

Dirigée par le Professeur H. DURVILLE

Sous le Patronage de la **Société Magnétique de France.**

Directeurs-Adjoints : MM. les Docteurs Encausse (Papus) et Moutin.
Administrateurs : MM. Beaudelot, Démarest et Durville.

23, Rue Saint-Merri, PARIS

L'*Ecole* a pour but de former des *Masseurs-praticiens* expérimentés et de mettre le Magnétisme thérapeutique à la portée des gens du monde.

L'Enseignement comprend l'Anatomie descriptive, la Physiologie, l'Histoire du Magnétisme et du Massage, la Physique magnétique, les Théories et Procédés du Magnétisme et du Massage, la Pathologie, la Thérapeutique et les différentes formes du Massage pratique, d'abord le Massage hygiénique, puis le Massage suédois, le Massage médical français, le Massage orthopédique, et enfin, le Massage magnétique.

Cet enseignement, qui est fait dans des cours théoriques, pratiques et cliniques, comprend deux degrés, et peut se faire complètement en deux années. S'ils ont les connaissances suffisantes, les élèves de première année reçoivent le *Diplôme de Magnétiseur-praticien;* ceux de seconde année, le *Diplôme de Masseur-praticien.* Avec le premier, l'élève est suffisamment instruit pour pratiquer avec succès le Magnétisme et le Massage hygiénique; avec le second, il possède toutes les aptitudes pour servir d'auxiliaire au médecin dans la pratique du Massage médical.

Les *Cours théoriques et pratiques* ont lieu le lundi, le mercredi, le vendredi et le samedi, à 8 heures 1/2 du soir, du 10 octobre au 30 juin; les *Cours cliniques*, le jeudi et le dimanche, à 9 heures du matin, pendant toute l'année.

Le magnétisme humain est une force inhérente à l'organisme et toute personne dont la santé est équilibrée peut guérir ou soulager son semblable. Dans la plupart des cas, sans connaissances médicales bien étendues, l'homme peut être le médecin de sa femme; celle-ci, le médecin de son mari et de ses enfants.

Dans les maladies graves où la vie est en danger, quelques magnétisations faites dans les règles de l'art suffisent presque toujours pour faire cesser les symptômes alarmants. Un parent, un ami, un domestique animé du désir de faire le bien, peut souvent acquérir en quelques jours les connaissances suffisantes pour guérir la maladie la plus rebelle, si les organes essentiels à la vie ne sont pas trop profondément altérés.

L'Enseignement de l'*Ecole* est destiné à obtenir ce résultat chez les gens du monde, autant qu'à former des Magnétiseurs et des Masseurs professionnels.

En dehors de l'enseignement donné à l'*Ecole*, le Directeur et les Professeurs se mettent à la disposition de ceux qui ne peuvent pas se déplacer, soit à Paris, en province et même à l'étranger, pour organiser le traitement au lit du malade et mettre un parent, un ami, en état de continuer le traitement.

Sauf pendant l'été, le Directeur reçoit le jeudi et le dimanche, de 10 heures à midi; les autres jours, de 1 heure à 4 heures.

Ecoles secondaires à **Madrid**, *à* **Lyon** *et à* **Bordeaux.**

SOCIÉTÉ MAGNÉTIQUE DE FRANCE

CONCOURS DE LA SOCIÉTÉ

Prix du Magnétoscope . . . . . . 300 fr.
A l'inventeur du meilleur instrument montrant la réalité de l'agent magnétique et la polarité humaine.

Le service régulier du *Journal du Magnétisme* est fait à tous les membres de la *Société.*

PARIS A LONDRES, PAR LA GARE S^T-LAZARE
via Rouen, Dieppe et Newhaven.

Quatre traversée par jour (2 dans chaque sens)

Services rapdes de jour et de nuit tous les jours (Dimonches et fêtes comprises), toute l'année. **Trajet de jour en 9 heures** (1e et 2e classe seulement). — **Grande économie**.

Départs de Paris Saint-Lazare...	10 h. mat.	9 h. soir.
Arriv. à Londres London-Bridge.	7 h. soir.	7 h. 40 mat.
— Victoria.......	7 h. soir.	7 h. 50 mat.
Dép. de Londres London-Bridge.	10 h. mat.	9 h. soir.
— Victoria........	10 h. mat.	8 h. 50 soir.
rrivées à Paris Saint-Lazare...	6 h.55 soir.	7 h. 15 mat.

Prix des billets :

Billets simples, valables pendant 7 jours.

1re cl. 43 fr. 25. — 2e cl. 32 fr. — 3e 23 fr. 25

Billets d'aller et de retour, valables pendant un mois

1re cl. 72 fr. 75. — 2e cl. 52 fr. 75. — 3e cl. 41 fr. 50

Des Voitures à couloirs. — (W.-C. toilette, etc., sont mies en service dans les trains de marée de jour entre Paris et Dieppe.

Des cabines particulières sur les bateaux peuvent être réservées sur demande préalable.

Transport en grande vitesse. — Messageries, primeurs, fruits, légumes, fleurs, etc., entre Paris et Londres.

Trois départs par jour toute l'année.

Les expéditions remises gare Saint-Lazare pour les trains partant a midi 55 à 3 h. 40, 4 h.10 et 9 h. du soir arrivent à Londres le lendemain à 8 h. 45, 9 h. 15 du matin et à midi 4

Nouvelles facilités offertes
aux personnes désirant se rendre au bord de la Mer

Depuis le 10 Juin, la délivrance des billets d'aller et retour de Bains de Mer valables 3 et 4 jours, qui était limitée à certains jours déterminés, est étendue à tous les jours de la semaine.

Donc, dès maintenant, les personnes qui veulent se rendre d'une gare quelconque du réseau de l'Ouest à une station balnéaire ou thermale desservie par le même réseau ont à leur disposition *tous les jours* jusqu'au 31 Octobre, des billets de Bains de Mer valables 3 jours, 4 jours, 10 jours ou 33 jours selon les distances.

Pour plus de renseignements nos lecteurs feront bien de réclamer le livret-guide illustré du réseau de l'Ouest que la Compagnie envoie franco à toute personne qui en fait la demande par lettre affranchie adressée au Bureau de la Publicité, 20, rue de Rome, à Paris.

JOURNAUX

Le Courrier de la Presse, fondé en 1889, 21, boulevard Montmartre, Paris, par M. GALLOIS, a pour objet de recueillir et de communiquer aux intéressés les extraits de tous les journaux du monde sur n'importe quel sujet.

Le Courrier de la Presse lit au moins 6.000 journaux par jour et rend de grands services aux écrivains, aux artistes aux hommes politiques qui ont besoin d'être renseignés sur ce que l'on dit d'eux dans la presse.

L'Initiation; Revue philosophique des Hautes Etudes, parait mensuellement sous la direction de Papus. Ab. France, 10 fr. par an ; étranger, 12 fr. le numéro, 1 fr.

Revue scientifique et morale du Spiritisme, mensuelle. Directeur : G. Delanne. Ab. 7 fr. par an, 5, rue Manuel. Paris. Etranger, 10 fr.

La Résurrection, revue catholique d'avant-garde, paraissant sept fois par an. Directeur : Albert Jounet à St-Raphael (Var). — Abonnement : 2 fr. 50 par an.

Massage magnétique, par le professeur H. Durville directeur de l'*Ecole pratique de Magnétisme et de Massage* et par Mme Durville. Tous les jours, 23, rue Saint-Merri, de 1 à 4 heures, excepté le jeudi et le dimanche. Traitement à domicile, soit par le directeur, soit par un élève.

Massage orthopédique. — M. Demé, professeur à l'*Ecole pratique de Magnétisme et de Massage*, 39, rue de la Voûte, Paris.

Massage médical. — M. Eugène Soury, lauréat, professeur à l'Ecole de magnétisme, 18, rue du Caire, Paris.

SOCIÉTÉ DE CONFÉRENCES
spiritualistes

Siège social : Hôtel des Sociétés savantes, 28, r. Serpente

La Société a pour but de répandre par la parole les idées spiritualistes sans distinction d'écoles. Ell s'appuie sur la science et tous les spiritualistes, catholiques, spirites, ocultistes peuvent librement développer leurs doctrines dans les conférences contradictoires.

Les adhérents peuvent prendre part à la discussion.

Pour tous renseignements, s'adresser au secrétaire général, Alban Dubet, 23, rue St-Merri. Paris.

SOMNAMBULISME

Dans un grand nombre de maladies compliquées, le médecin, qui ne voit pas dans les profondeurs de l'organisme, est souvent très embarrassé pour établir son diagnostic et prescrire le remède nécessaire à la guérison.

Dans l'un des états du sommeil magnétique, un bon somnambule lucide peut voir la nature, les causes, les symptômes du mal et le remède à y opposer. Le rapport du somnambule au malade s'établit par le contact ou par un objet appartenant à celui-ci (de préférence une mèche de cheveux, un vêtement porté sur la peau) n'ayant pas été touché par d'autres.

Mme Berthe, la célèbre Somnambule qui a donné tant de preuves de sa prodigieuse lucidité, reçoit à l'*Institut Magnétique*, 23, rue St-Merri, Paris, le jeudi et le dimanche, de 10 h. à midi ; les autres jours, de 1 h. à 4 h. et par corresp.

A la direction du *Journal du Magnétisme* on connai toutes les meilleures somnambules de Paris. Ceux qui désiren des consultations somnambuliques, soit pour *Maladie, Recherches, Renseignements*, peuvent s'adresser à la direction, 23, rue Saint-Merri, qui les mettra en rapport avec des sujets des plus lucides.

SYNDICAT
DE LA PRESSE SPIRITUALISTE
de France

Siège social : rue Saint-Merri, 23, Paris

Le but du Syndicat est de resserrer les liens de confraternité qui existent entre tous les membres d'une même corporation, de répandre les idées spiritualistes sans distinction d'écoles ou de doctrines, chaque écrivain conservant son entière indépendance.

Demander les Statuts

Le Journal du Magnétisme et de la Psychologie est servi gratuitement aux membres du Syndicat.

SYNDICAT DES MASSEURS
et magnétiseurs

Pour la défense de leurs intérêts moraux et matériels, les professeurs et élèves de l'*Ecole pratique de Magnétisme et de Massage* se sont réunis sous ce titre : *Syndicat des Masseurs et Magnétiseurs*. Association fraternelle des professeurs et élèves de l'*Ecole pratique de Magnétisme et de Massage*, qui a été autorisée par arrêté préfectoral en date du 1er juillet 1894.

Les membres du Syndicat se réunissent le dernier samedi de chaque mois, au siège de l'Ecole, 23, rue Saint-Merri, à 9 heures et demi du soir.

Tous les membres du *Syndicat* sont porteur d'une carte d'identité signé par le commissaire de police de leur quartier.

Le *JOURNAL DU MAGNÉTISME ET DE LA PSYCHOLOGIE* s'étant assuré du concours d'hommes de science et de collaborateurs distingués, publiera des articles inédits sur le *magnétisme*, *l'occultisme*, le *spiritisme* et en général sur toutes les questions philosophiques et sociales qui s'agitent en ce moment.

Avec une *Tribune pour tous*, il se mettra directement en rapport avec ses Abonnés qui pourront poser, résoudre ou faire résoudre les questions d'intérêt général.

Fortement documenté, il tiendra les lecteurs au courant du mouvement scientifique et *spiritualiste* qui va s'accentuant dans le monde entier.

Sans aucun esprit de parti, il exposera les doctrines et les faits, se réservant seulement de donner l'opinion qui lui paraîtra la plus conforme à la vérité. Il n'est plus permis à aucune personne ayant quelque culture intellectuelle de demeurer étrangère au mouvement philosophique et scientifique, et notamment aux questions du spiritualisme moderne qui va bientôt atteindre son apogée.

Des articles suffisamment vulgarisateurs mettront tout le monde en état de comprendre et de juger.

La psycho-physiologie et la science de l'âme en général qui préoccupent à juste titre la société actuelle ont pour base le *magnétisme*, ainsi que l'ont reconnu tous les chercheurs et savants; il est donc indispensable de connaître tout particulièrement cette branche des sciences psychiques, faute de quoi on est exposé à ne rien comprendre des phénomènes du nouveau spiritualisme. C'est à l'absence ou à l'insuffisance d'instruction en cette matière que doivent être attribuées les fausses interprétations ou même les négations de nombre de personnes d'ailleurs très érudites à tous autres égards.

Notre tâche consistera donc à répandre la connaissance du Magnétisme et à donner à cette étude tout l'attrait désirable, ce qui nous semble facile.

PRINCIPAUX COLLABORATEURS

DU JOURNAL DU MAGNÉTISME ET DE LA PSYCHOLOGIE

Dr Bertrand-Lauze.	Dr P. Joire.
Jules Bois.	Albert Jounet.
Dr Boucher.	Leclaire.
Duponchel.	Dr Papus
A. Erny.	Quœstor vitœ.
L. Esquieu.	Albert de Rochas
Dr Ferroul.	Comt Tégrad.
L. Gravier.	Max Théon.

Pendant les vacances, et peut-être durant le reste de l'année, le *Journal du Magnétisme* ne paraitra qu'une fois par mois. *Il sera tenu compte de cette interruption aux Abonnes.*

LA VRAIE LUMIÈRE

Il est entendu qu'en parlant de la théologie, notre seul but est d'aider à écarter les obstacles du chemin ardu que le Psycho-Intellectuel est obligé de parcourir avant d'arriver au temple de la Vérité. L'homme a atteint un état de progrès intellectuel et d'émancipation où il n'est plus possible pour la soi-disant religion, dans son sens ordinaire, de se soutenir; — partout la science et la religion révélée se contrecarrent continuellement et les plus nobles des scientistes se refusent à croire ce qui est rejeté par leur raison et par l'évidence de leurs propres sens.

Nous nous rappelons, il y a quelques années, qu'un conférencier scientifique fut violemment pris à partie par une bande pas trop sage de prétendus théologiens qui furent envoyés exprès par leur société pour le combattre et qu'après avoir patiemment écouté pendant un certain temps leurs assertions et leurs invectives, il répondit : « Je ne connais pas Dieu; pour moi, il est *non prouvé*; mais je désire ardemment trouver un Dieu auquel je pourrais rendre hommage; et, si je le trouvais dans l'avenir, ce serait pour moi une joie infinie et je lui dirais : « O mon Dieu, jusqu'à présent j'ai dit la vérité en disant que je ne pus vous trouver, mais je ne vous ai jamais insulté en vous attribuant des qualités et des actions capables de diffamer l'homme le plus vil. »

Aucun philosophe ne peut consciencieusement nier la nécessité d'une religion pour la généralité du peuple, la religion avec ses rites moraux et physiques et sa discipline, laquelle est si essentielle aux peuples en leur donnant le moyen de se gouverner eux-mêmes. L'homme Psycho-Intellectuel a dépassé le stage pendant lequel ses désirs et ses instincts ont besoin des rênes, du fouet et du frein, et pour lui il est *de la première nécessité que la religion et la science soient en accord*. A présent, nous ne discuterons pas la question si à l'égard du mot *religion* Cicéron avait raison de trouver sa dérivation dans le mot *religere* « réconsidérer » ou les écrivains plus modernes qui le croient dérivé du mot « *religare* » lier étroitement, ce qui est une chose prouvée de jour en jour avec une énergie de plus en plus significative; c'est que, tandis que l'homme intellectuel est toujours prêt souvent même avec anxiété a *ré-considérer*, il refuse catégoriquement d'être étroitement lié par la religion révélée dans son interprétation tortueuse des temps modernes, également niée par la raison et le sens commun. D'un autre côté, les religionistes à peu d'exceptions s'attachent étroitement à cette religion qu'ils croient (avec plus ou moins de sincérité selon leur progrès intellectuel) être révélée par Dieu à l'homme, essayant de substituer la foi à la raison, la croyance à la connaissance, un soi-disant mystère illogique et qui ne se peut pas prouver à la preuve, semblant ignorer l'adage fameux . « Tout ce qui est vrai est naturel ». La grande œuvre théologique, dans son interprétation actuelle sur laquelle sont fondés (avec plus ou moins de particularités locales) également le Christianisme et le Mahométisme, est la pierre d'achoppement par excellence pour le scientiste, la rivière toujours s'élargissant qui sépare la religion de la science. Cependant le temps doit arriver où cette division se terminera par l'union, parce que l'intelligence est sans bornes et les eaux intellectuelles qui s'étendront au-dessus de la terre, comme s'étendent les eaux au-dessus de l'Océan, doivent être par nécessité unes et indivisibles, de même que leur origine, l'Intelligence suprême, est une et indivisible.

Dans l'Infinitude, il n'y a pas de personnalités, par conséquent, il n'y a pas de division, tous les noms de la Divinité sont des attributs personnifiés en accord avec l'œuvre entreprise par ces attributs. Dans un ancien ouvrage théologique et philosophique nous trouvons l'Esprit pur défini comme « *quelque chose à envelopper* » et nous ne savons pas de définition plus belle ou plus explicite. L'Esprit pur s'enveloppant en ordre de tous les degrés de la matière depuis le plus raréfié jusqu'au plus dense, devenant ainsi convenablement matérialisé approche de près la vérité cosmique. Quand les soi-disant Religionistes, qui sont pour la plupart lamentablement ignorants à l'égard de la Divinité, censurent et méprisent le scientiste qui cherche de bonne foi à savoir et à comprendre; quand ils s'efforcent d'enchaîner la raison de l'homme et de l'attirer dans l'étroite rainure dans laquelle ils se contentent de traîner leur brève existence, ils insultent le Formateur du Psycho-Intellectuel, qui a doué ses formations de sa propre magnanimité et expansion, et ils enfreignent au suprême degré la loi universelle de charité envers l'homme. La religion interprétée dans les temps modernes dans le sens de « lier étroitement » a toujours été la racine même de la division, et elle l'est toujours, séparant les races de la pauvre petite famille humaine qui doit s'unir pour combattre leur commun adversaire, séparant le mari, la femme et les enfants, inondant la terre de sang et de larmes. Interrogez n'importe quelle source ordinaire de renseignements sur les habitants de la terre et leurs religions, et vous trouverez qu'il y a à peu près 5.500.000 juifs, 600.000.000 chrétiens, 150.000.000 mulsumans et 900.000.000 païens. Cela veut

dire qu'il y a peu près 735 millions d'êtres humains qui croient en Dieu tel qu'il fut révélé à l'homme par Abraham et Moïse et développé (?) par Jésus et Mahomet, et à peu près 900.000.000 qui croient en la Divinité telle qu'elle fut révélée par Boudha, Brahma et d'autres thaumaturges.

Or, pratiquement, les Chrétiens (desquels Paul de Tarse a déclaré « avec nous il n'y a ni Juif, ni Grec, ni Barbare, ni Scythe ni homme esclave ou libre, mais l'Elu est en tout et nous sommes tous en lui) non seulement méprisent et persécutent les disciples de Moïse et les descendants d'Abraham de qui leur Dieu Incarné est censé *être descendu par Joseph le Menuisier*, et qui fut un Hébreu tellement dévot que, quand une pauvre femme le priait de guérir quelqu'un d'une race et croyance étrangères, lui, le Dieu qui a fait tout, répondit : « Dois-je prendre le pain des enfants pour le jeter aux chiens ? » Et qui lui, le Rédempteur de tous les hommes qui ont existé, qui existent et qui existeront, disait : « Je ne suis envoyé qu'aux moutons égarés de la maison d'Israël », mais les branches de l'Eglise chrétienne de l'Orient et de l'Occident sont divisées, et chacune considère que l'autre est hérétique, et les chrétiens de l'Occident sont divisés en des petites branches innombrables, chaque branche étant convaincue que chacune des autres branches est propre à alimenter le feu de l'enfer et qu'elle même est le seul vrai rejeton de la racine divine. Cependant tous s'adressent au même Dieu, en l'appelant par le nom sacré de Père.

Quant aux 900.000.000 qui restent et qui sont classifiés comme des Païens, si nous considérons ce que veut dire le mot *Païen* et son origine, nous trouverons qu'il signifie le culte des faux Dieux, et qu'on l'appliquait premièrement aux habitants des pays dominés par Constantin, l'empereur Romain (celui qui fut le meurtrier de sa femme et de son propre enfant), quand il défendit aux vaincus d'adorer aucun Dieu, sauf celui qu'il adorait luimême, *parce qu'il croyait que le signe de la croix l'avait rendu victorieux dans la bataille*. Or, quelle était la croyance des savants parmi ces Païens ou adorateurs de faux Dieux ? C'était qu'il y a un seul Suprême, l'Esprit pur, qui est trop éloigné de cette matérialité grossière pour l'influencer directement et qu'il se manifeste par le moyen des formes intermédiaires plus ou moins raréfiées. Généralement (puisqu'un signe extérieur et visible fut nécessaire, afin que les sens des masses fussent quelque peu satisfaits), ils prenaient le soleil comme signe de l'Intelligence suprême, ou la lumière. Quant au culte des ignorants, avec leurs images grossières des attributs, des émanations, ou des formations de l'Intelligence suprême, ce ne sont pas seulement ceux qui passent pour des Païens qui s'en servent. Regardez, par exemple, les caricatures inesthétiques, malpropres, et répulsives, de la sainte Famille, des anges et des saints qu nous trouvons partout en voyageant dans un pays catholique, et les membres, ou parties de membres en cire plus ou moins noircis, suspendus dans les églises en l'honneur de quelque ange ou de quelque saint qui sauvait le membre.

Ceux qui, avec beaucoup de peine, et à grands frais, envoient des missionnaires qui sont souvent d'un grand zèle et de beaucoup d'ardeur, et par occasion d'une grande charité aussi, parcourir la mer et la terre, enfin qu'ils fassent même un seul prosélyte, ont l'habitude de démontrer la grossièreté du paganisme par le fait que les Païens, si leur Dieu après qu'ils l'ont honoré de leur mieux, ne leur accorde pas leurs requêtes, le traînent dans la rue ignominieusement ; mais cette pratique ne se borne pas aux surnommés Païens. Dans la grande Eglise de l'Orient que beaucoup de personnes croient être la seule qui garde la foi originelle à l'égard de la Trinité et qui est la plus unie et la moins divisée de toutes les branches de la foi chrétienne, quand les paysans Russes en voyageant çà et là dans l'automne s'approchent d'une rivière dont ils attendent la congélation pour la traverser en sûreté avec leurs marchandises, ils prennent assez fréquemment une petite croix et en la tenant devant eux, ils disent : « Ecoutez bien ! écoutez bien ! O Jésus, mon Dieu, si vous me faites traverser cette rivière en sûreté, je brûlerai une chandelle en votre honneur, mais si la glace se brise, je vous jetterai dans l'eau ». Ils s'avancent avec précaution ; soudainement, Crac ! la glace se brise, la croix est aussitôt jetée dans l'eau, et en jurant contre le Dieu qui leur a fait défaut, ils s'efforcent de leur mieux de regagner le rivage.

Aucune religion ne peut être jugée justement par les pratiques et les croyances des ignorants, la théologie étant l'occulte de l'occulte réservé seulement à l'étude des plus grands philosophes. En parlant des ignorants, nous n'entendons pas spécifier les masses du peuple, lesquelles littéralement ne savent pas ce qu'elles font, mais ceux qui se proclament les intermédiaires entre un Dieu créé par une secte quelconque, un Dieu illogique, impossible, et l'humanité, et qui eux sont les vrais Païens, étant des adorateurs de faux Dieux, quel que soit le nom qu'ils donnent à ces Dieux, et c'est ce paganisme qui aliène les intellectuels, qui est la source de la désunion, ce père des maux, parce qu'elle a le plus de succès en violant la charité et en obscurcissant la lumière intellectuelle qui est le guide, le seul guide vers la vérité.

Les scientistes, les raisonneurs qui de bonne foi désirent savoir, et qui se tiennent à l'écart de la science et de la philosophie des sectaires, cherchant loyalement, librement, logiquement, même mathématiquement, se servant de leur raison selon la mesure de leur connaissance et de leurs capacités *sont dignes de tout honneur*. Il est vrai qu'une certaine chose leur échappe toujours, parce que leurs

sens matériels et corporels ne suffisent pas pour répondre à leurs désirs et aspirations.

Par exemple, le chimiste peut analyser d'une telle façon qu'il peut donner non seulement les ingrédients dont l'objet analysé est constitué, mais les proportions exactes de ses parties constituantes, *cependant il est incapable de reformer ce qu'il a défait et analysé*. Un médecin peut vous dire la construction anatomique de chaque os, nerf, artère, veine et muscle du corps, et la manière dont ce corps est entretenu avec la nourriture, la chaleur et la vie, *mais il est incapable de retenir la vitalité, encore moins de la restituer. Et pourquoi?* Ce n'est pas un manque de zèle ou de persévérance, car il y a des personnes qui sacrifieraient beaucoup pour être capables d'adoucir la souffrance humaine et d'arrêter l'épée menaçante de la transition, mais parce que les sens qui sont capables d'apercevoir le mal et d'y apporter le remède, c'est-à-dire les sens de leur corps nerveux, sont non seulement peu développés, mais encore ils ignorent ou ridiculisent l'existence même du corps nerveux et de ses sens. Le progrès n'est pas rapide, car, ainsi que nous le disions, personne ne veut profiter par l'expérience d'autrui, néanmoins rien ne peut arrêter sa marche qui est sûre comme le flux de la marée de l'Océan, et un peu plus tôt ou un peu plus tard (qu'importe, pourvu que nous gagnions l'immortalité sur la terre?) ces sens du corps nerveux, de l'âme et de l'intelligence, qui sont naturels à l'homme, fonctionneront, et alors tout sera transformé et la connaissance sans cesse se perfectionnant remplacera les obscures suppositions à l'égard des choses qui sont à présent occultes, et les signes extérieurs et visibles tels que le télégraphe électrique, et le téléphone, le microscope et le télescope, céderont la place au pathotisme naturel et au développement des sens qui quoique appartenant à d'autres états d'être, sont enveloppés par les sens matériels plus grossiers, qui sont les seuls reconnus jusqu'à présent par la science, et qui sont eux-mêmes si imparfaitement compris que la cécité, la surdité et la paralysie, dans leurs phases variées, se trouvent partout.

Il est vrai qu'on trouve dans presque tous les journaux, soient-ils petits ou grands, que quelqu'un petit ou grand, a trouvé une panacée pour quelque fléau humain, petit ou grand, tel qu'un remède pour la peste, la phtisie, la lèpre, etc., etc., mais, semblable à la plupart des merveilles hypothétiques, *tout cela s'évanouit devant le test si terriblement logique, le nécrologe*.

Des articles sur les effets venimeux des microbes et leurs antidotes, sur des nouvelles causes des maux dont l'humanité souffre avec leurs remèdes, se trouvent partout; mais malheureusement, la durée de la vie de l'homme ne se prolonge pas, et la souffrance humaine, à cause de la sensibilité de plus en plus grande des hommes, est augmentée plutôt que diminuée. Le Pathotisme et le pathotisme seul peut purifier le système humain de la maladie et de la mort, le Pathotisme, ce courant rapide, divin et pur de la vie, fluant avec rapidité et énergie, perméant tous les états d'être dans leurs raréfactions et leurs densités correspondantes, aide à développer chaque état et degré vers la perfection.; rejetant toutes les impuretés, ainsi qu'une rapide rivière qui rejette ses débris dans sa course bondissante vers l'Océan : Le Pathotisme, dont le magnétisme est une partie, le Pathotisme, le Puissant, l'Immuable, qui, quand son règne sera cosmique, infini, ne laissera aucune place pour l'obscurité et l'ombre de la transition. Nous ferons bien de nous rappeler toujours la vérité ci-après : « L'Union augmente, la désunion diminue le Pathotisme, lequel est notre vie » ; car, en rappelant cette vérité, on peut aider à provoquer l'union de la concorde *parmi les vrais et sincères chercheurs*.

Actuellement, on sacrifie beaucoup de sagesse afin d'acquérir la connaissance active. Les lecteurs sont semblables au sable de la mer. Des Penseurs originaux et des intelligences conceptionnelles sont au contraire aussi rares qu'une perle de grand prix ou qu'un grand et parfait rubis.

L'universelle éducation élémentaire, et la littérature à bas prix ont fait que les hommes ressemblent à un troupeau de moutons ou à des collégiens jouant au *rally paper* qui suivent le guide partout où il va.

Celui qui a une pensée ou conception originale, philosophique, ou assez utilitaire pour attirer l'attention, ou qui pousse en avant la moindre pensée ou conception par sa propre force, persévérance ou audace, est plus tôt ou plus tard suivi par un troupeau d'hommes ayant affinité avec sa conception, sa pensée ou sa forte personnalité.

Anciennement, les hommes ne dépendaient pas des livres, c'est-à-dire de la digestion mentale de la force de cerveau d'autrui, mais de leur propre puissance intellectuelle ou de discernement, et ainsi tout ce qui présentait à eux touchait directement leur cerveau, leur pensée et conception mentale, et l'homme (à cause de sa formation composée et de son origine intellectuelle) essayait de perfectionner son propre être afin que chaque état et degré d'être dans la perfection intégrale de leurs sens fussent satisfaits, et un tel individu fut seul reconnu homme et seul digne de diriger les hommes.

Nous avons dit que de tels hommes dépendaient les uns de leur puissance intellectuelle, et les autres de leur pouvoir de discernement. Nous voulons dire que les premiers dépendaient de leurs propres recherches actives, et les derniers se donnaient à la réflexion, la méditation, la contemplation, montant jusqu'au sommet de l'Arcana, etc., etc., dans lesquels états leur intelligence devenait capable de communier avec des intelligences exté-

rieures plus ou moins perfectionnées,et qui étaient en affinité avec eux.

Il est vrai que dans des temps comparativement modernes il y avait des écoles philosophiques, mais dans ces écoles le but et la fin de leur enseignement était l'art de se connaître soi-même, de se discipliner, et de se développer; d'ailleurs, de telles écoles furent rares, et le plus souvent il n'y en avait qu'un ou au plus deux contemporains pour les étudiants philosophiques du monde entier. Ainsi de leur union, ou même de la force et union de leurs opposants, résultait leur force; et leurs pensées profondes et puissantes roulaient comme les vagues gigantesques de l'Océan sur l'univers intellectuel, laissant leur empreinte indélébile sur les sables des siècles. Or, les nombreuses vagues de la pensée soient-elles psychiques, théologiques, littéraires, politiques, scientifiques ou artistiques, sont divisées et subdivisées chacune, jusqu'à ce qu'elles tombent comme le jet d'une vague brisée sur le rocher dur et obstiné de l'ignorance et de l'égoïsme dominants. Ceux qui dans le passé se contentaient de s'occuper de leurs affaires de commerce, etc., sont actuellement dans la position désirable (à leur point de vue) d'avoir pu discuter, patronner ou empêcher toutes les questions philosophiques depuis l'origine du péché jusqu'à la substitution des formations chimiques aux formations normales : ils n'ont qu'à entrer dans une salle de lecture ou une bibliothèque pour pouvoir lire les modernes ouvrages philosophiques, et des traductions incomplètes et défectueuses des archives anciennes, et en apprendre par cœur quelques passages, pour être suffisamment armés afin de vaincre dans chaque branche de la science et de la philosophie où ils désirent combattre. Combien est vrai le vieux proverbe : « Un peu de savoir est une chose dangereuse ». La formation du gaz hydrogène est d'une grande utilité ; mais si celui qui fait cette opération ne comprend pas comment il faut se servir du robinet d'arrêt, il peut mettre en danger ses propres organes ou ceux de ses associés et se trouver dans la position imaginée d'un adepte théosophe qui s'approche de la perfection.

L'union dans l'affinité ne doit pas être confondue avec le préjugé et le parti-pris, qui sont souvent les liens principaux qui unissent les individus dans un but d'opposition aux choses qu'ils désapprouvent *sans les approfondir*, et qu'ils s'efforcent d'annihiler.

L'union dans l'affinité au contraire est nécessairement une partie du Pathotisme et tend au progrès et au repos aussi sûrement que l'union dont la racine est le préjugé et le parti pris tend vers la rétrogression et le trouble.

Si quelqu'un contemple pour la première fois un paysage d'une grandeur ou d'une beauté saisissante, s'il entend de la belle musique vocale ou instrumentale ; s'il visite un salon de peinture et y voit quelques œuvres glorieuses de l'art ou s'il est présent à la découverte de quelque sculpture merveilleuse ; s'il lit un livre ou un poème qui l'impressionne vivement, il s'empresse d'exprimer son admiration à ses amis afin qu'ils s'associent avec lui dans son admiration parce qu'il désire communiquer ses sentiments à ceux avec lesquels il a de l'affinité, afin qu'ils puissent comprendre, sentir et apprécier les choses qu'il comprend, qu'il sent et qu'il apprécie lui-même.

Aspirer et travailler toujours pour atteindre l'idéal le plus élevé et le plus pur, nous associer tous ceux qui sont en affinité avec nous, non pas en creusant un étroit ravin de sectaire, en contraignant, attirant ou groupant les hommes afin qu'ils y entrent dans une semi-obscurité, mais en élevant la lumière sacrée jusqu'à la hauteur la plus grande possible et en laissant ceux qui ont de l'affinité avec cette lumière l'approcher de plus ou moins près, la contempler plus ou moins dévoilée, *non pas selon notre volonté ou désir, mais dans la mesure de ce qui leur convient à eux-mêmes selon leur propre nature et capacité*, voilà le vrai pathotisme, voilà la vraie liberté. Les rayons du soleil illuminent plus ou moins puissamment l'atmosphère entière de la terre dans le jour, la lune dont la lumière s'accroît et décroît, et les étoiles éternelles plus faiblement, mais non moins réellement, dans la nuit et (jusqu'à l'époque où on a découvert le rayon X et son frère jumeau le rayon cholorique), les formations humaines de la terre au-dessus desquelles ils brillent ne savaient pas plus de la nature et des effets des forces incandescentes variées qu'elles n'en savaient dans le moyen âge. Ainsi qu'il arrive toujours, l'intelligence, dont la lumière est la similitude, luit dans les ténèbres, qui sont la similitude de l'ignorance, et les ténèbres ne la reçoivent pas.

La conception mentale avancée, les hypothèses philosophiques logiques sont combattues ou dédaignées, ou peut-être on fait semblant de les ignorer *jusqu'à ce que le travail persistant, ou le hasard prouve leur vérité*. Alors ceux qui les combattaient, dédaignaient, ou semblaient les ignorer se contentent de dire :

« C'est le résultat de causes et de lois naturelles. »

Certes, tout ce qui existe est naturel (à l'exception de quelques-unes des pensées et des habitudes de l'être humain). Il est facile de parler de la nature, de ses causes, de ses lois ; mais qu'est-ce que la nature ? Se servir d'un mot n'est pas en saisir le sens. *La nature est en dehors de la conception humaine, parce que la nature est l'infinitude sous un autre nom.* Nous savons qu'un arbre vit, respire, croît, tire sa nourriture du sol et de l'atmosphère, et l'homme peut aider dans la mesure de sa connaissance à son développement,

en lui fournissant de la nourriture convenable et en la gardant du mal, mais il est impuissant à donner la germe toujours croissante de la vie; l'homme sait que tel arbre ne vit que quelques années, tandis qu'un autre fleurit pendant des siècles, mais il ne sait pas la raison de la plus grande ou moindre prolongation de leur vie. L'homme sait que les feuilles des plantes absorbent du gaz qui est nuisible pour l'homme et qu'elles exhalent le gaz que l'homme aspire avec bénéfice, mais il ne peut pas former chimiquement la chose qui donne aux feuilles des plantes cette propriété précieuse : un secret qui vaut la peine d'être cherché, et c'est une question qui se pose aux gouverneurs des nations et des personnes de haut rang qui s'occupent de l'économie politique et du bien-être social. Ne ferait-on pas mieux de dépenser la pensée et les trésors à résoudre les secrets des rayons du soleil et des feuilles des plantes plutôt que d'améliorer les égoûts et de perfectionner les moyens de destruction de la vie des hommes?

Dans l'état présent de l'homme, il n'y a pas de perfection, parce que l'individualité, n'aurait-elle que des attributs, est nécessairement séparable et le fait d'être séparable tient nécessairement de l'imperfection; et l'esprit pur, l'infinitude, qui seul est indivisible, n'est perfectionné qu'en se manifestant en ordre, c'est-à-dire sans division dans la matérialité, car la matière grossière étant, (de même que l'esprit pur) éternelle, l'esprit à part de la matière ne peut pas être infini parce qu'il n'est pas cosmique. Or, si l'homme développait pleinement ses capacités c'est-à-dire la germe de vie en lui dont l'origine est divine, il deviendrait par nécessité conscient de tous les êtres de la même origine et le perfectionnement commencerait dans l'union pathotique entre eux, lui-même et leur formateur. Chaque partie sensible du tout, depuis *Adonai* jusqu'au moindre vertèbre, *est la limite de sa propre puissance de conception développée*, et quoique chaque partie ou être sensible puisse différer immensément de ses semblables parties ou êtres à cause de circonstances extérieures qui aident ou retardent son développement, ressemble à un instrument de musique qui n'a qu'une octave de touches; les sons les plus violents, ou les plus mélodieux, au-dessus ou au-dessous de l'octave, ne peuvent produire aucune vibration. — Actuellement, sauf quelques rares exceptions, rien n'est pleinement développé. Une aide des plus puissantes pour le développement et qui est un moyen d'arriver à l'union des psycho-intellectuels (en ordre) et à les faire devenir comme un seul les uns avec les autres et avec leur origine, est leur réunion pour chercher activement, ou pour attendre passivement leur développement, et par conséquent avoir une plus parfaite compréhension de cette origine et une plus parfaite union avec lui, car les paroles: « Partout où vous vous assemblerez en mon nom, je suis dans votre milieu pour vous bénir, » ne furent pas vaines paroles, mais une promesse éternelle et immuable, le « *partout* » comprenant tous les états et degrés d'être dans lesquels degrés variés (ainsi que nous disions), l'Infinitude se manifeste sous des attributs différents selon l'œuvre à accomplir. Par exemple, on se souviendra que, quand Moïse fut envoyé à Pharaon pour lui ordonner de rendre la liberté aux Hébreux, lui Moïse, ayant été élevé dans la maison royale, et sachant que Pharaon étant archi-prêtre et roi d'Egypte avait connaissance d'un grand nombre de dieux et demandait: « Par qui dirai-je que je suis envoyé? » Et la réponse fut: « Dites: je fus, je suis, et je serai. » Or, il était connu que tout ce qui a une forme change, et cette réponse fit comprendre à Pharaon que celui qui envoyait Moïse était d'une origine impersonnelle, car toute personnalité a un commencement.

Tous les étudiants bibliques auront remarqué que la divinité est désignée sous des appellations variées, lesquelles appellations signifient des attributs variés; ainsi entre autres *ailes* signifie le miséricordieux *Shadai* le tout puissant et *Elohim* dont le nom est associé avec les formations de la plus grossière matérialité et signifie l'attribut de la justice. Aussi ces appellations variées ne désignent pas l'Esprit pur, mais les attributs par lesquels l'Esprit pur touchait ses matières dans ses degrés variés de la densité.

Dans le monde théologique de la pensée qui reconnait un seul Dieu (ce n'est pas ici la place pour discuter les Dieux des païens et ceux qui ont été baptisés par Constantin) rien n'a été le sujet de tant de disputes universelles et chaleureuses que les premiers mots du récit des formations du degré de la matérialité dont nous sommes une partie, et nous n'abordons cette question fâcheuse qu'à cause de la grande nécessité *que la véritable théologie et la véritable science soient d'accord*. Il est plutôt superflu de dire que dans l'écriture Hébraïque (nous ne disons pas l'écriture originale, parce que malheureusement celle-ci a péri dans les flammes et ce qui en reste n'est qu'une table de matières traitées dans trois grands ouvrages théologiques ayant rapports aux diverses époques de la formation) mention n'est nullement faite de la Genèse ni du livre de Moïse, la table des matières commençant simplement par le mot *Barashes* interprété en général « *dans le commencement* »; mais, à vrai dire, le mot *Barashes* ne signifie pas le commencement; pour exprimer le commencement, il fallait mettre non pas *Barashes*, mais *Barashino*.

Barashes signifie simplement *premièrement*, c'est-à-dire la première fois qu'*Elohim* touchait à notre degré grossier de la matérialité, et cette différence de signification est d'une grande impor-

tance, parce qu'on ne fera jamais croire à aucun raisonneur qu'à une certaine époque l'intelligence, la vitalité et la matière qui sont les trois importantes parties constituantes essentielles dans tous leurs états et degrés à la formation, n'existaient pas ; tandis qu'il y avait véritablement une époque où commençait le développement des états et degrés de la matière intellectualisée et de ses formations.

Le deuxième mot *Bara* ne signifie pas « *crée* » mais « *développe* en l'être », et sa claire compréhension est aussi absolument essentielle dans l'intérêt de la raison, la logique et la vérité, puisque l'assertion qu'*Elohim* a tout fait de rien est inconcevable pour aucun raisonneur. Quelle différence y a-t-il entre l'axiome si fréquemment cité d'un certain dignitaire de l'église : « Dieu faisait de rien le beau système du monde » et celui du grand philosophe royal qui dit « De la matière sensible les mondes furent formés ? »

La langue Hébraïque est une langue éminemment pratique et il ne s'y trouve aucun mot signifiant un procédé impraticable et impossible qu'est la formation de quelque chose de rien.

Ainsi que nous le disions, *Elohim* est simplement le nom de la Divinité dans son attribut de la justice.

Le mot écrit *Shumaim* n'est pas *Shumaim* « *les cieux* », mais *aish min*, c'est-à-dire le feu et l'eau, de sorte que la véritable phrase est non pas les cieux et la terre, mais le feu, l'eau et la terre.

Qu'y a-t-il dans tout cela pour séparer l'ancienne science de la nouvelle ou pour être un rocher de division entre la sagesse du passé et celle du présent et de l'avenir?

L'obscurité de l'ignorance ou ce qui est encore pis la fausse lumière d'une demi-connaissance égoïste, et en dehors de tout ordre, est la malédiction de l'humanité, séparant la raison de la divinité, dont la loi par excellence est l'ordre, l'ordre qui, à part de la raison, est impossible, séparant l'intelligence limitée de l'homme de l'intelligence infinie et suprême qui est son origine, causant la division, la division, et toujours la division, entre les psycho-intellectuels.

Que dirait-on des hommes qui prendraient des microbes de la peste pour les disséminer selon leur plaisir dans chaque cité et ville ? Pourtant de tels hommes seraient sans tache et d'une blancheur immaculée en comparaison de ceux qui dans leur ignorance ou opiniâtreté ont lâché sur la terre la peste de la division psychique et qui osent substituer leurs propres lanternes obscurcies à la lumière de la vérité, de sorte que les hommes sont continuellement heurtés contre les rochers de la cruelle mort.

C'est écrit : « Le péché est entré dans le monde et la mort s'ensuivit. »

Au compte de qui est le péché, si ce n'est des auteurs de la confusion et de la division. Et le commandement : « Vous ne prendrez point le nom du Seigneur votre Dieu en vain? » Que dira-t-on alors des théologiens, des traducteurs, des commentateurs du passé et du présent, qui présentent aux hommes les Dieux de leur propre création en leur ordonnant de croire en ces dieux et de les adorer sous peine de tourments éternels ?

La vue d'un champ de bataille saturé du sang des vainqueurs et des vaincus et rempli de tristesse par les plaintes et gémissements des mourants est chose pleine d'horreur, dont la mémoire est ineffaçable ; mais ces choses pâlissent jusqu'à l'insignifiance en présence du champ de bataille psychique qui s'étend sur toute la terre.

Il est grand temps que le Dieu-Homme apparaisse, que le divin et humain soit manifesté, ce qui est prophétisé : « Il vit qu'il n'y avait pas d'homme, il s'étonnait qu'il n'y eût point d'intercesseur, aussi de son propre bras est venu le salut et son zèle l'a soutenu. »

MAX THÉON



MYSTIQUE

Quelques faits

Après la mort d'une dame Y... qu'elle avait connue, Mme X..., étant couchée entendit, la nuit, au-dessus de sa tête un bruit singulier analogue à la chute rythmique de gouttes d'eau sur le plancher de l'étage supérieur.

Or, de l'eau ne pouvait tomber sur ce plancher, car la distribution d'eau manque à cet étage où on est obligé de la monter à la main et dans des brocs pendant la journée et, d'autre part, le temps était sec, il n'avait pas plu, il ne pleuvait pas, et, même si le toit et le plafond de l'étage supérieur eussent présenté quelques fissures (on constata le lendemain qu'ils n'en présentaient point) les fissures n'auraient pu livrer passage à une pluie inexistante.

Mme X... étonnée par ce bruit singulier et sans cause physique pensa qu'il était peut-être une manifestation posthume de Mme Y...

Pourtant Mme X... n'admet pas aisément la réalité des manifestations de ce genre.

Il faut donc qu'elle ait reconnu à celle-ci un caractère particulièrement étrange pour y présumer le message d'une morte.

Mme X... aussitôt, pria pour l'âme de la morte et lui promit de prier encore, à l'avenir, pour elle. Mais le bruit continua. Mme X... alors promit des messes consacrées à la défunte. Le bruit cessa. Depuis, ce bruit spécial n'a jamais recommencé.

Une chose ici est à relever qui doit attirer l'attention des spirites et autres néo-spiritualistes. C'est que Mme X..., bien qu'appartenant de fait

à la religion catholique, est un esprit, par nature très indépendant, porté au libéralisme et dont l'opinion personnelle, au moment où se produisit le phénomène, attribuait autant et peut-être plus d'efficacité, pour soulager un mort, à une ardente prière individuelle qu'à une messe. Lorsqu'elle promit des messes ce fut par essai et comme excitée à faire une expérience.

Les spirites, les divers néo-spiritualistes font-ils, dans leurs explorations de l'Invisible, l'*expérience* impartiale des enseignements et des pratiques de l'Eglise ?

Cherchent-ils à se rendre, *expérimentalement*, compte si, oui ou non, ces enseignements et ces pratiques ont une valeur ?

***

Mme C. A..., sujette à des douleurs nerveuses de tête, fut soignée sans résultat par M. A..., au moyen du magnétisme humain naturel et ordinaire.

Un jour, ils eurent la pensée de recourir à l'imposition religieuse des mains. M. A.... imposa les mains quelques instants sur la tête du malade, en prononçant une courte prière où il invoquait l'intercession de Saint-Marc lequel, d'après les hagiographes, a spécialité de guérir les souffrances nerveuses. La douleur cessa.

Voilà donc une douleur que le magnétisme ordinaire (qui, on doit le préciser, avait été employé plusieurs fois et, chaque fois assez longtemps) n'avait point guérie et que l'imposition religieuse des mains, accompagnée d'une prière catholique, guérit au contraire, par une action de quelques instants.

Je signale le fait aux magnétiseurs.

De même que je disais aux spirites et néo-spiritualistes d'éprouver par l'*expérience* si les enseignements et les pratiques de l'Eglise ont une valeur, de même je le dis aux magnétiseurs.

Instituez des expériences *comparées*.

Éprouvez parallèlement le magnétisme ordinaire, naturel et l'imposition des mains accompagnée par la prière catholique, le spiritisme et les usages catholiques concernant les âmes des morts.

Puis, comparez les résultats.

— Je ne nie pas du tout qu'il y a dans le magnétisme et, même, dans le spiritisme une part naturelle, légitime, mais je soutiens que la Mystique catholique et divine, adjointe à cette part naturelle, la purifie, l'exalte, lui confère plus de puissance et la préserve des ingérences de l'invisible mauvais.

(*La Résurrection*) A. J.

L'ÉTAT GLOBULAIRE DU SANG ET LE FER

Toute déchéance de l'organisme est, tout le monde le sait, une conséquence d'une transformation dans la nature et dans la quantité des globules sanguins.

Ce fluide est donc l'élément vital physiologique nécessaire au bon fonctionnement de la machine humaine, la principale altération du sang est la diminution de la quantité normale des globules.

On sait que leur chiffre normal, d'après Dumas s'élève en moyenne à 127 sur 1000 parties. Dans l'anémie il peut descendre, rarement il est vrai à 28. C'est le chiffre le plus bas auquel ait atteint cette diminution. Entre ce chiffre et le chiffre normal de nombreuses nuances ont été observées. Tandis que dans l'anémie spontanée la fibrine et l'albumine du sérum ne diminuent qu'assez tard, dans l'anémie qui est le résultat de pertes abondantes, la proportion de fibrine et d'albumine diminue d'une manière sensible.

L'absence du sang normal ou la pauvreté du sang n'est pas toujours une affection proprement dite, mais une disposition qui se rencontre dans la plupart des maladies chroniques.

En effet, dans presque toutes les maladies, on peut constater que le sang est appauvri à un degré plus ou moins marqué. Mais on voit des individus qui ont perdu de leurs forces, qui ont pâli, maigri, sans qu'on puisse constater chez eux aucune maladie particulière, on peut admettre que ces individus sont simplement anémiques, c'est-à-dire dont le sang est appauvri pour toute maladie.

On peut être anémique même à un degré déjà important sans avoir perdu l'apparence de la santé, sans avoir maigri.

Qu'il s'agisse d'anémie simple ou d'anémie compliquant quelque maladie chronique, son signe le plus frappant est une pâleur plus ou moins prononcée; pourtant il y a des individus dont la mine est satisfaisante et qui sont déjà anémiques.

Parmi les personnes dont la santé n'est pas parfaite, il y en a très peu dont le sang n'est pas appauvri. L'anémie, la pauvreté du sang est la cause d'un nombre infini de maux, de troubles et de souffrances de l'organisme.

A l'état de santé un millimètre carré de sang renferme, d'après quelques auteurs, cinq à six millions de globules rouges. Lorsque le globule rouge est étouffé par les sucs blancs (lymphe) le malade anémié ne tarde pas à s'infiltrer de lymphatisme, les glandes s'engorgent, et la faiblesse devient excessive.

L'absence de fer ou sa diminution dans le liquide sanguin joue un grand rôle dans la production



des affections par pauvreté du sang. L'illustre chimiste Thénard s'était fait faire, en 1832, une bague dont le chaton, qui pesait quatre à cinq grammes, était constitué par du fer extrait du sang des saignées faites par le docteur Récamier.

La restitution du fer au sang est une des conditions essentielles pour lutter avec succès contre l'appauvrissement du sang.

Il est démontré que les anémies sont dues à la diminution du fer dans le sang. Il suffit d'une diminution de quelques centigrammes de ce métal pour appauvrir nos globules rouges et condamner la déchéance de nos forces, la faillite de l'organisme.

Le fer est donc le remède rationnel, physiologique des affections provenant d'une diminution des globules rouges, mais ce n'est pas le tout d'absorber du fer lorsqu'on est anémique, il faut que cette substance soit assimilable et soit combinée d'une façon physiologique.

Le rôle du sang chez l'homme est d'entretenir la force, la vigueur, la puissance ; c'est par le sang que l'homme pense, agit, qu'il nourrit ses organes, qu'il alimente son être. Un sang anémié rend l'être humain triste, fatigué, inutile à lui même, nuisible à sa descendance. Qui ne connaît les troubles fonctionnels produits chez les anémiques et les chlorotiques.

On peut donc se rendre compte de cet état morbide par les belles expériences de Gavarret. Leur analyse porte sur cinq jeunes filles atteintes de chlorose commençante. Dans ces cinq cas ils ont trouvé que la proportion de globules avait varié entre 113,7 et 99,7 en même temps que la quantité d'eau s'était élevée. Quant à la fibrine, elle s'était maintenue entre les proportions normales.

Le fer est donc un des principes essentiels du sang. Ne perdons pas de vue que l'organisme entier ne vit, ne se régénère que par le sang et que l'homme meurt par le poumon, par le cœur ou par le cerveau, d'après l'immortel Bichat.

(*Le Médecin*) GASTON MÉTIVIER.

Le Féminisme

Ma façon de voir

Avant-propos du 1 vol. de l'Edition complète « Les Femmes et la Vie » (sous presse à la Société de publication, 26, rue Brunel. 3 fr. 50.)

Le féminisme sera sociologique ou il ne sera pas.

A travers les conflits ressuscitant les fantômes de l'antique haine, une nouvelle ère s'annonce qui rétablira une union plus étroite et une solidarité plus profonde entre les sexes par une justice sociale identique à l'égalité des sexes. L'approche de ce moment illumine l'avenir de l'Humanité, de l'Humanité majeure, réalisant l'Idée Suprême de Justice. Ces deux termes ne pouvant s'exclure l'un l'autre disent dans ce livre « Les femmes et la Vie » : Conciliation, réconciliation, fondent pour ainsi dire dans la même Idée les doubles paroles pacifiques et combatives qui renferment le double enseignement de la vie.

Lorsque la voix de la « Femme nouvelle » insultée et proscrite, arrive disant le mot de Paix, lorsque la dernière des « Druidesses », abrite sous sa pensée la pensée en deuil de la Gaule, lorsque les yeux de la Déesse de l'Acropole errent sur des tombeaux, lorsque « l'Aimée » élève dans le triomphe de l'Ame au-dessus et au-delà du « moi » le cœur de son amant jusqu'à l'Amour de Dieu, ce qui sort virtuellement de ces pages, c'est le douloureux exode du Progrès, prouvant et ramenant au divin. C'est l'abolition de la Loi de force par la Loi de Justice, qui va de Bouddha, Platon, Jésus à Kant, Condorcet, Victor-Hugo. Toute la pensée de ce recueil (les femmes et la vie) formant la première série d'une édition complète, oscille entre ces deux pôles : Renouvellement du monde social par le monde des Idées et fermentation de l'Idée pour l'acquittement social. Dans le « Matriarcat », dans Catherine législatrice, l'auteur expose quelques faits de l'ingérence féminine dans l'histoire, de l'héroïque opération gouvernementale entreprise par la femme.

Dans « Y a-il du nerf à faire dans l'enseignement religieux ? ». Le féminisme Spiritualiste », il pose les principales questions auxquelles le féminisme donne lieu, actuellement surtout dans la question fondamentale de l'Education. *Le levier des volontés futures étant dans l'Education.*

C'est la honteuse lâcheté de la domination de l'homme qui a empêché la femme de lever les yeux pour admirer la sublimité de sa tâche éducatrice, qui contient l'homme nouveau, l'homme entier, l'homme dont les hautes facultés s'élèvera à l'humanité intégrale, montrant toute la vie et l'au-delà de la vie. De l'humanité intégrale vibrant du palpitant clavier de la vie universelle qui promet l'éternité de l'au-delà.

De l'humanité intégrale faisant résonner sous son souffle l'infinité des mondes, comme si tous les univers n'étaient qu'une humanité.

O. DE BÉZOBRAZOW.



LE CONGRÈS DE L'HUMANITÉ

Au moment où tant de cœurs généreux se préoccupent de ce grand Congrès, nous croyons utile de reproduire ici, une lettre de l'abbé de l'Etoile, et qui a paru dans l'ouvrage d'Amo et de Marius Decrespe : *Le Congrès de l'Humanité*. La voici :

Bien cher frère,

Oui vraiment, je sens l'Universel, et sous ses

deux aspects de *un* et de *divers*, de *Etre* et de *Non-Etre*, de *Créateur* et de *Créé*, d'*Absolu* et de *Relatif*, de *Parfait* et l'*Imparfait*, je sens la *Vie infinie* qui coule et qui jaillit en moi, et je sens comme ce pauvre *moi* étrangle, étouffe et déforme la *Vie infinie* qui vibre en cette limite étroite. Et je me sens uni en cette *Vie infinie*, et ce *Parfait*, en *Dieu*, avec toutes les âmes de vie qui confessent de même, en toute et humble sincérité le vice de leur moi. A chacun de ceux-là, qu'ils soient de la théosophie, de l'occultisme, de quelle race, de quel culte, de quelle philosophie que ce soit, je dis sincèrement « mon frère ». A tous je dirais, s'ils pouvaient m'entendre : « mes frères, travaillons chacun en notre *moi*, qui est évidemment *divers*, en notre *milieu*, qui est différent aussi; travaillons, au lieu de nous opposer, chacun à chacun, ce qui nous différencie, à comprendre d'abord et à faire comprendre que cette différence est la condition même du créé; travaillons ensuite, en respectant ce qui nous *différencie*, à écarter ce qui nous *divise*, et à sentir ce qui nous *unit*. Dieu est une Unité, Satan est Division. Tout ce qui nous divise est de Satan, non pas de Dieu. Quiconque s'attache à ce qui divise : opinions, préjugés, habitudes, et s'en fait le champion au détriment de ce qui unit, celui-là est de Satan, sans le savoir, et se fait, fût-ce au nom de Dieu, le chevalier de Satan. Catholiques ou libres-penseurs, spiritualistes ou matérialistes, tous sont d'infirmes et aveugles sectaires, de naïfs ou d'odieux tyrans, dès qu'ils prétendent ignorer leur *moi*, la pensée et la volonté de leur *moi*, comme le *moi universel*. Il n'y a pas de Moi universel. Chacun de nous sent cela, s'il a conscience de son *moi*, auquel il le sent, tant de choses échappent, même de son propre corps, de son âme, de sa vie. Le Moi divin sent, avec son infini d'Être, l'infini du Non-Moi, l'infini du Non-Etre, qu'il tranforme indéfiniment en l'Eternel Devoir. Sentons du moins, nous, pauvre atome du Non-Etre, que nous ne sommes pas l'Etre et que, s'il Est en nous, nous poussant au Devenir, il est dans les autres aussi, et que nous sommes incomplets, nous aussi comme les autres, infimes et infirmes. Il est aussi : vérité, humilité, charité ne sont qu'un. Quiconque n'a pas la charité et l'humilité n'a pas la vérité. Il peut connaître *une* vérité ou même plusieurs, un ou plusieurs faits partiels, une ou plufractions de ce qui est; mais il ignore l'Etre Un, Absolu, Universel, et plus encore l'Universel Non-Etre. Dieu seul est Dieu, et Dieu est Charité; et l'homme-Dieu est humilité, bonté et bienveillance pour tout et pour tous, même pour Judas, au moment du baiser infâme, il est l'accueil de l'amitié. Combien plus l'aurait-il pour le baiser fraternel de Ça Kya-Kouni?

Continuez donc, bien cher frère Amo, votre effort d'Unité et de Charité, votre prédication d'humilité. Je suis avec vous dans cet effort, et, de toute ma foi chrétienne, je bénis cette prédication sur vos lèvres et sous votre plume, comme, de toute ma foi, je me la fais à moi-même.

Voici quelques recherches d'Albert Jounet :

Toutes les Religions proclament la Charité.

Eglises chrétiennes, malgré les controverses, aucune d'entre vous n'a renié l'Evangile!

Israël n'a pas renié ceux des passages de l'Ancien Testament qui ordonnent la charité.

Le Koran de l'Islam enseigne la charité.

Aux *Parsis*, Zoroastre donne ce commandement : « Ne faites pas de mal à votre prochain, répondez avec douceur à votre ennemi. »

Le *Bhagavatgita* du *Brahmanisme* pousse le cri sublime : « Que tous les êtres soient heureux ! ».

Le *Boudhisme* nous prescrit : «Aimez les autres hommes, aimez tous les êtres ».

Le *Jaïnisme* nous enseigne à « regarder tous les êtres vivants comme nous-mêmes ».

Coufucins a déclaré : « La grande loi du devoir doit être cherchée dans l'humanité, cette belle vertu du cœur qui est le principe de l'amour pour tous les hommes ».

Le *Spiritisme* proclame : « Hors la charité, point de salut ».

La science, la philosophie, la morale de tous les temps sont d'accord sur cette vérité.

La Charité c'est l'amour. L'Amour c'est le dévoppement, le sacrifice constant de soi-même. Ce sacrifice *apparent* est en réalité la vraie richesse.

QUAND LES HOMMES SAURONT !

Nous engageons vivement tous les amis de l'Humanité, et particulièrement ceux qui se mettent à la tête du mouvement, de lire, de relire, et méditer l'ouvrage d'*Amo*, de bien se pénétrer de ces pages vibrantes; à la suite de cette lecture, ils se sentiront tout autre, ils seront prêts pour le Grand Œuvre d'Amour et de Concorde. Ils comprendront, ils sentiront combien il est nécessaire de faire taire en eux toute pensée d'égoïsme et de sectarisme. Ils percevront la grande Voix de l'Universel et leurs paroles seront d'autant plus écoutées que tout sentiment, toute idée du *moi* sera déterminé par l'Esprit, le Souffle divin dont on pressent la venue.

Le Congrès de l'Humanité n'est pas l'œuvre des hommes, qu'on y songe bien. Ce n'est pas un paradoxe. Nous en appelons à ceux qui savent.

RECHERCHES PHYSIOLOGIQUES

Confusion mentale. — *A la Société médicale des hôpitaux.* — Il s'agit d'une femme de 32 ans, obèse, sans hérédité neuro ou psychopathique.



A 17 ans, elle a présenté un accès de troubles psychiques qui a duré près de trois semaines et qui était caractérisée par une exaltation maniaque avec préoccupations mystiques et métaphysiques suivie d'une phase dépressive avec tristesse et abattement. Mariée à 27 ans, elle devint enceinte à 31 ans. La grossesse et l'accouchement évoluèrent normalement.

Cette femme allaitait son enfant quand, au cinquième mois, on vit à la partie inférieure du sein gauche, dans le voisinage du mamelon, une plaque rouge, douloureuse au toucher. Pas d'induration ni de fluctuation, ni de lymphangite, ni d'engorgement des ganglions axillaires. Une insomnie tenace se déclare à ce moment; la femme devient irritable, passe ses nuits à examiner toutes sortes de problèmes philosophiques et religieux. Peu après elle franchit nettement la frontière de la folie et présente pendant quarante-huit heures un délire de grandeur, mêlé d'idées de persécution, puis elle verse dans la confusion mentale.

Quelques jours après, dans un bain, se produit l'ouverture spontanée d'un abcès du sein situé au niveau de l'endroit où s'était montrée la plaque rouge. L'état mental reste le même et deux jours après la malade meurt presque subitement au milieu d'une grande agitation.

A l'autopsie on constate un abcès phlegmoneux du sein gauche. Le cœur présente une surcharge graisseuse considérable; le tissu adipeux s'étend sur toute la surface de cet organe et pénètre aussi dans la profondeur, le long des cloisons connectives. L'aorte et les autres gros vaisseaux ne présentaient aucune altération.

Les courants de haute fréquence dans l'arthritisme — *A l'Académie de médecine.* — Si l'on utilise les courants de haute fréquence dans la thérapeutique des diverses manifestations pathologiques de l'arthritisme, voici les résultats généraux et sommaires que nous pouvons enregistrer aujourd'hui sous la seule influence des applications générales et locales, associées ou administrées isolément.

1° Généralement nuisibles et contre-indiqués dans le rhumatisme *aigu*, ils peuvent quelquefois être favorables dans l'état *subaigu* et sont très efficaces dans la plupart des formes chroniques du rhumatisme.

2° Ils peuvent très notablement améliorer l'état des *goutteux*, mais ils sont capables de provoquer, dans certains cas, au début de leur application, l'explosion d'un arrêt aigu.

3° Ils paraissent donner de bons résultats contre la *migraine* en prévenant quelquefois son état périodique;

4° Ils sont une arme puissante contre certaines névralgies arthritiques (sciatique) par l'action éloignée, préventive et curative à la fois des applications générales;

5° Son action préventive peut s'exercer favorablement sur les diverses *lithiases* dont ils arrêtent ou retardent parfois l'évolution ;

6° Les varices peuvent bénéficier des modifications dynamiques qu'ils impriment à la circulation périphérique ;

7° Les hémorrhoïdes sont également justiciables soit de l'action secondaire des applications générales, soit de l'action directe intra-rectale des applications locales.

8° La constipation et la dyspepsie liées à l'atonie gastrique ou intestinale sont souvent utilement amendées par cette même médication ;

9° L'eczéma est largement et immédiatement tributaire de l'effluvation par les hautes fréquences, comme il l'est, d'autre part de l'effluvation statique et retire également des applications générales les meilleurs bénéfices préventifs.

10° Les troubles respiratoires dyspnéiques, comme on les observe chez les asthmatiques, peuvent être utilement modifiés.

11° Les congestions vasculaires diverses qui sont sous les dépendances de l'arthritisme peuvent bénéficier de ce même traitement.

12° La neurasthénie arthritique est souvent curable par les hautes fréquences, tandis que la neurasthénie hystérique relève avant tout de la statique.

13° Ce même traitement peut être utile dans certains troubles liés à l'artério-sclérose.

14° Sans action directe constante pour provoquer l'amaigrissement, le courant de haute fréquence, en régularisant le taux de la nutrition générale, peut enrayer et combattre avantageusement l'obésité chez les arthritiques.

En résumé, si le courant statique reste par excellence le mode électrique le plus actif contre les états hystériques, le courant de haute fréquence, sans être une panacée universelle est très efficace contre les principales manifestations pathologiques de l'arthritisme.

Massage gynécologique. — A la Société médico-chirurgicale de Liège.

M. Colson rapporte les deux observations suivantes :

1° Femme de 26 ans, enceinte de 3 mois, atteinte d'un exsudat volumineux, occupant le cul-de-sac de Douglas. La miction était impossible et nécessitait un cathétérisme fréquent. L'auteur commence un massage gynécologique tous les jours.

Après 7 séances, le malade pouvait uriner un peu : après 15 massages, la sonde n'était plus nécessaire pour l'évacuation de la vessie.

La grossesse ne serait donc pas, d'après cette observation, une contre-indication au massage gynécologique.

2° Femme de 38 ans, présentant une constipation opiniâtre, des vomissements fécaloïdes, d'intenses douleurs abdominales. La matrice est en rétroversion et dans le Douglas, on sent une tumeur dure. Le toucher rectal montre une sorte d'anneau d'étranglement que le doigt ne peut franchir.

Dans le premier massage, il y a eu l'évacuation d'un peu de matières.

Après 4 massages les selles étaient régulières et les vomissements avaient cessé. Le massage, continué pendant un mois, a amené une guérison complète.

Myopie et hypermétropie. — Le Dr Duval rapporte dans le *Moniteur de l'Hygiène publique*, des cas de myopie traités par le massage de l'œil.

L'appareil se compose de deux petits cylindres creux, terminés à l'une de leurs extrémités par une petite plaquette en verre, ce sont deux sortes de tampons. Ceux-ci peuvent glisser à frottement doux sur leurs

supports; une vis permet de les effacer plus ou moins de façon à les placer bien exactement chacun en face du centre de l'une des cornées. Le support à l'aide de courroies passant derrière la tête du patient est fixé de telle sorte que par l'ouverture des cylindres-tampons on puisse apercevoir le centre des cornées à travers les plaquettes. A l'aide d'un mécanisme de propulsion, ces tampons sont poussés en avant de façon à exercer une pression au centre de chaque cornée, à travers la paupière supérieure, l'œil étant fermé dès que l'appareil se trouve bien en place. Un dynamomètre indique la valeur de cette pression qui, en moyenne, atteint 500 gr. pour chaque œil; elle peut être élevée à 700 et plus.

La durée du massage est en moyenne de 3 à 5 minutes. Il faut exercer une série de pressions, de très courte durée chacune, mais aussi rapprochées qu'on voudra et non une pression continue d'intensité variable, si l'on veut obtenir de bons résultats et ne pas provoquer de douleurs. L'œil supporte une pression considérable sans douleur, à la condition qu'elle soit de courte durée et qu'elle soit exercée normalement au plan tangent au centre de la cornée.

Si le patient ressent une douleur quelconque pendant le massage, c'est que l'appareil ou bien les yeux se sont déplacés.

La lumière colorée. — A la Société d'hypnologie et de psychologie. M. Grignan revient sur la communication faite précédemment par M. Raffegeau et signale comme cause d'erreur expérimentale possible, l'insuffisance de la spécification des couleurs, par exemple un vert violet peut être presque rouge ou presque bleu M. C. Flammarion a établi de petites serres entièrement vitrées de verres de couleurs, mais soigneusement vérifiées au spectroscope; on n'a pu trouver dans l'industrie des verres violets ne laissant passer que les rayons violets; les verres rouges sont bien monochromatiques, mais les verts laissent passer du jaune, etc. Les expériences effectuées à Juvisy ont démontré l'effet sédatif (sur les plantes il est vrai) de la lumière bleu-indigo, Les fraises de la serre bleue n'étaient pas plus avancées en octobre qu'en mai. Dans le bleu, on ne vieillit pas, mais on ne vit guère: c'est presque un sommeil.

MOUVEMENT SPIRITUALISTE

La faillite du spiritisme. — C'est le titre d'un article du *Gaulois* :

« Pauvres spirites, dit-on; leurs affaires vont mal! M. Flammarion s'est vengé un peu cruellement d'avoir subi une erreur qui a dû lui donner des plaisirs vifs... »

Retenons cette fin :

« Le chimérisme attente à la dignité humaine; ces excursions dans le surnaturel ôtent à qui les accomplit le sentiment clair de la responsabilité, le goût de la lutte active sur le terrain de la réalité, et si peu que l'on perde de ces choses, c'est trop — toujours ».

— *La Dépêche* de Toulouse exulte en rapportant les *Confessions* de M. Flammarion. Il y a cependant bien du bon sens dans cette critique.

— *La Gironde* donne le même ton.

— *Le Soleil* : « Le spiritisme est bien malade et il est probable qu'il aura bientôt vécu pour être remplacé par autre chose ».

— *L'Eclair* reproduit une lettre de M. Léon Denis qui défend les *faits* spirites d'une manière claire et précise.

Enfin, le *Jour*, le *Voltaire*, le *Journal*, le *Matin*, le *Temps*, *Paris*, la *Liberté*, la *Gazette de France*, la *Libre Parole*, l'*Evènement*, divers journaux étrangers commentent avec plus ou moins de compétence ce qu'ils appellent la *défection* de M. Flammarion.

Le Siècle écrit:

« Qui a pu faire croire que M. Flammarion ne voulait plus s'occuper de spiritisme? Il l'ignore lui-même et ne sait vraiment que répondre aux centaines de lettres qui lui arrivent de France, d'Angleterre, d'Allemagne, d'Italie, et dont la plupart, amères, lui reprochent sa défection.

« Cependant en cherchant bien, il a cru deviner ce qui a pu donner naissance aux informations de certains journaux. Ecoutez-le faisant ses confidences au *Figaro* :

« Il n'y a qu'une réflexion de ma part, publiée à la suite d'un article que j'ai fait paraître dans les *Annales politiques et littéraires*, qui ait pu donner lieu à la supposition faite d'un changement dans mes convictions. Cet article traitait de diverses communications obtenues par Victor Hugo à Jersey. Aux questions posées en vers par le grand poète, l'esprit répondait également en vers d'une beauté et d'une envergure dignes du maître lui-même, qui étaient encore inédits et que j'ai publiés en les commentant.

« Je concluais par deux théories: ou c'était bien un esprit indépendant qui se manifestait, ou le médium se trouvait influencé par le reflet même de la pensée de Victor Hugo, et c'est sur cette dernière supposition que je m'arrêtais.

« Toutefois, j'ai indiqué en même temps, que les deux hypothèses sont soutenables. La meilleure preuve que je n'ai pas renoncé à l'étude de ces phénomènes, c'est que, dernièrement, j'ai fait venir de Naples la fameuse médium Eusapia, pour étudier chez moi les expériences remarquables du genre de celles de Home, faites par cette femme.

« J'ai pris moi-même des photographies instantanées, par exemple, lorsqu'une table, se trouve soulevée des quatre pieds à la fois, à quinze ou vingt centimètres du sol. Ces phénomènes ayant lieu chez moi, vous pensez bien que je ne me serais pas prêté à la moindre supercherie et que ce n'est pas au lendemain du jour où j'ai vu de semblables expériences que je renoncerais à ces recherches; toutefois, je serai toujours très sévère sur les phénomènes spirites qui doivent être soigneusement

contrôlés. « Il y a là aussi beaucoup de crédules dont je ne partage pas du tout les illusions ».

« La meilleure preuve que M. Camille Flammarion cultive plus que jamais le spiritisme, c'est qu'il va publier un volume, où il traitera tout particulièrement des apparitions et des manifestations de mourants. Il a reçu à ce sujet plus de 4.000 lettres de tous les points du globe, mais comme il tient à ne s'appuyer que sur des faits contrôlés par plusieurs personnes, et à ne les traiter que sur des données scientifiques, il est obligé de veiller avec le plus grand soin, afin d'écarter tous les phénomènes pouvant donner prise à la supercherie ».

Qu'ajouter à ces déclarations ?

M. Flammarion n'est ni spirite, ni occultiste, ni gnastique, ni exégète. Il est le savant observateur et consciencieux qui fait connaître au monde ses travaux, ses recherches, ses doutes, ses craintes et aussi ses espoirs. Il se garde de conclure et surtout de *dogmatiser*.

Dogmatiser, voilà le point faible de tout adepte !

Ceux qui ont fait le plus de tort au spiritualisme en général, ce sont les ignorants et les emballés; et ce sont les plus écoutés de la foule.

Mais la foule, être collectif, est une pâte maniable à laquelle on peut donner toutes les formes; enthousiaste aujourd'hui, gouailleuse demain !

Les chroniqueurs, journalistes, gens pressés, se hâtent de bâcler le plus vite possible un article *à sensation*, quitte à déchanter le lendemain, si on leur montre qu'ils se sont fourrés le doigt dans l'œil.

Le vrai chercheur reste calme dans son cabinet; les bruits du dehors n'arrivent pas jusqu'à lui. Il se contente de sourire ou de hausser les épaules.

Nous sommes arrivés à un stade de la vie évolutive où la pensée orientale incarnée dans les grands initiés va s'infuser peu à peu dans les cerveaux des occidentaux. Rien de ce qui est connu de ceux-ci n'est inconnu de ceux-là, qu'on ne s'y trompe pas. L'activité purement psychique de l'oriental ne doit pas être considéré comme antagoniste de l'activité externe de l'Européen. C'est là le problème de demain : c'est la solution de ce problème que la génération présente s'efforce de dégager. On se demande où est l'homme intégral; on cherche l'équilibre dans les facultés internes et externes de l'homme. On veut savoir exactement quelle est sa destinée. Deux solutions en apparence opposées sont en présence :

Pour les spiritualistes purs, le corps est un vêtement dont on doit être heureux de se débarrasser, la terre est un lieu d'épreuves, l'esprit est tout, le reste rien.

Pour les matérialistes, c'est... tout le contraire.

Mais entre les deux, il y a le vrai penseur, actif et passif tour à tour, équilibré, pour lequel les mots ne valent que par le *sens* qu'on leur donne, et ce penseur, examinant les phases de l'évolution cosmique et humaine, qu'il harmonise, pose en principe que tout est nécessaire, qu'il n'y a aucune superfétation dans la nature, que par suite l'homme est un être complet qui doit évoluer *en entier*, dans toutes ses parties, que vouloir tout donner à l'âme et rien au corps est chose illogique, et réciproquement.

Ce n'est pas l'immortalité de l'*âme* qu'il faut démontrer, mais l'immortalité de l'*homme*. L'âme est une fraction du *Cosmos humain*. Il s'agit de l'homme complet qu'il faut développer, ici même, sur la terre, car la terre est le séjour naturel de l'homme.

Dès cette vie, l'homme doit pouvoir progressivement entrer en communication avec toutes les intelligences. seulement la question est celle-ci : comment y parvenir ?

Et nous voyons de tous côtés surgir des médiums, plus ou moins conscients, plutôt moins que plus, qui servent de truchement, de truchement à quoi ? Quels sont ces êtres invisibles, quelle est leur nature, leur origine ?

On en est réduit aux conjectures. Toutes les hypothèses relatives à l'inconscient et au dédoublement sont impuissantes à expliquer *certains faits*. C'est chose démontrée pour ceux qui ont voulu *voir*, *entendre et toucher*. Quant aux autres, nous ne perdrons pas notre temps à chercher à les convaincre.

Le temps approche où la lumière va enfin se faire sur toutes ces obscurités. Il y aura bien des désillusions de part et d'autre, bien des surprises, bien des cris de colère ou de joie.

La masse de paroles. de palabres, de mots sonores, d'écrits plus ou moins indigestes, de théories ou de doctrines plus ou moins scientifiques, tout sera livré à cette flamme pure de la Vérité qui seule brillera comme un diamant sur l'amas écroulé des paperasses et des pensées tumultueuses. Et l'on verra alors *clairement* que l'homme n'avait jusqu'ici démêlé ses véritables destinées, parce que l'ennemi caché, dissimulé parmi nous s'était efforcé de semer le trouble et l'erreur même parmi les esprits les plus élevés.



REVUE DE LA PRESSE

REVUE SCIENTIFIQUE ET MORALE DU SPIRITISME. — *Phénomènes psychiques*, par M. Broquet et le Dr Dusart.

« Voici quatre faits d'écriture directe, dont chacun présente une particularité digne d'être notée. Les trois premiers se produisirent à une certaine distance du médium, tous ont eu lieu en pleine lumière, *sur* et non *sous* la table...



Maria (médium), Mme B... et M. Broquet étaient assis à une petite table carrée, au milieu de laquelle brûlait une forte lampe Maria venait de recevoir plusieurs communications par l'écriture automatique et venait de se lever, se tenant à plus d'un mètre de la table. Elle était debout, appuyée à un petit meuble, lorsqu'on vit une plume, placée sur la table au milieu de plusieurs crayons, se relever sans aucun contact, se mouiller, sans qu'il se trouvât d'encrier à sa portée, se diriger vers une feuille de papier, s'incliner comme si elle était tenue par un écrivain, écrire une communication dedeux lignes et reprendre sa place primitive.

Les assistants stupéfaits causaient du phénomène, lorsque la plume, se relevant de nouveau, se trouva encore chargée d'encre et parut tracer une nouvelle communication sur une seconde page. Celle-ci cependant, examinée aussitôt, ne présentait aucune trace d'écriture au recto. L'encre était encore toute fraîche, certaines parties n'étaient pas séchées...

Voici le troisième cas : Maria était assise près d'une grande table sur laquelle était une lampe. Non loin d'elle se tenait Mlle H. G..., et M. Broquet se trouvait à l'autre extrémité, occupé à rédiger quelques notes. A un certain moment, M. Broquet, ayant besoin d'un renseignement, pria Maria de prendre un crayon et d'évoquer un des amis invisibles. Mais Maria était fatiguée et peu disposée à une évocation. Elle répondit de façon évasive : « Oui, dans quelques instants ». A peine avait-elle dit, que les trois assistants voient un crayon se lever sans contact, se porter vers une feuille de papier, y écrire une communication, qui était une réponse à la question, que se posait M. Broquet, et ceci terminé, être projeté sur le sol ».

Suivent les phénomènes d'*incarnation* que décrivent les expérimentateurs.

Le Réformiste. — *Le Prêtre et le Peuple*, par Jean S. Barès. — Nous partageons l'avis de notre confrère qui voudrait que le prêtre catholique revînt à sa véritable mission, telle que la lui a tracé Jésus. Au reste, un très grand nombre de prêtres pensent de même et ils commencent même à parler haut. Cela ne suffit pas encore : il faut qu'ils agissent et qu'ils donnent l'exemple, non en se séparant bruyamment de l'Eglise, mais en accomplissant, dans l'Eglise même, cette œuvre de rénovation que tout le monde attend, en rappelant aux chefs l'Evangile immortel qui se résume en un mot : charité ; charité, c'est amour, c'est dévouement, c'est l'action incessante et jamais lassée. — Il faut dorénavant adorer Dieu et servir l'humanité, *en esprit et en vérité*, et abandonner la lettre qui tue.

Paix universelle. — *M. C. Flammarion trahit-il le Spiritisme ou le sert-il ?* Telle est la question posée par notre ami Bouvery.

Sa critique est très juste; il rappelle les spirites au véritable esprit scientifique. Seulement la question nous semble mal posée. M. Flammarion n'est ni pour ni contre le spiritisme, il est pour la vérité. Il cherche et la lumière se fera pour ou contre... en lui-même.

Mais il est fâcheux que M. Bouvery soit la proie de cette *suggestion larvée* qui a nom *dreyfusisme* et qu'il fasse à tout instant intervenir le *dreyfusisme* dans le spiritualisme.

La Nouvelle Encyclopédie. — Le *Matriarcat, la femme à travers l'histoire* où Mme de Bezobrazow fait une étude documentée du rôle de la femme. « Le grand résultat, la grande leçon de la lutte antique, du Patriarcat, est de prouver le vice naturel de tout pouvoir exclusif d'un sexe ou de l'autre. »

Echo du merveilleux. — Récit des visions de Marie Martel à Tilly. Quelques cas de guérisons sont signalés.

Sous la signature de M. Poulain, on lit : « *Que signifie le mot mystique ?*

« Dans les vies de beaucoup de saints, ce sont les visions et révélations qui tiennent le plus de place. Il ne faut pas en conclure que ce sont des grâces plus élevées, ni plus utiles que leur union intime avec Dieu, qu'on ne détaille guère. Encore moins faudrait-il mettre là l'essence de la sainteté qui consiste dans un grand amour de Dieu. Si l'on donne tout développement à ces faveurs de second ordre, c'est le plus souvent parce que l'historien les trouve plus faciles à raconter et qu'elles intéressent davantage les lecteurs. Elles offrent une prise à l'imagination, tandis que l'union reste preste inintelligible, et elles amènent des traits anecdotiques.

L'expérience semble montrer que les fausses voyantes ne comprennent rien à l'union mystique Quand on les interroge sur ce sujet, c'est comme si on leur parlait hébreux. Elles ne conçoivent et n'estiment que leurs soi-disant paroles intérieures, leurs visions où l'imagination joue un grand rôle. C'est un mauvais signe. On a beau jeu à partir de là pour rabattre la secrète estime qu'elles ont d'elles-mêmes, en leur expliquant, avec charité, que ce qu'elles croient recevoir a bien peu de valeur. Seulement elles ne sont pas faciles à persuader.

Revue spirite. — **Faiseurs de pluie.** Voici le complément du récit que m'a envoyé M. Jean Finot :

« Les faiseurs de pluie étaient logés dans une hutte contiguë à la mienne. Par certains moyens connus de tous les occultistes, j'eus bientôt gagné leur confiance: ils consentirent à me montrer leur savoir-faire. Un grand feu fut allumé au centre

de la hutte et nous nous assîmes autour, aux trois sommets d'un triangle imaginaire. Ils jetèrent dans le feu des herbes sèches et certaines poudres minérales que je réconnus soigneusement, puis ils commencèrent à chanter et à se balancer en arrière et en avant.

Tout à coup ils se levèrent, et le vieillard fit sur le feu comme une série de passes mesmériques. Au même instant, le feu se remplit de serpents vivants, dans lesquels je reconnus le terrible trigonocéphale, le plus redoutable des serpents d'Afrique.

Puis à un commandement monosyllabique prononcé en arabe, les serpents qui avaient commencé déjà à se répandre dans la hutte, se replongèrent dans le feu et disparurent. Le plus jeune, qui n'avait pris aucune part à cette expérience, ouvrit alors sa bouche toute grande, et une tête de serpent y apparut, il saisit cette tête et retira de sa gorge un trigonocéphale de deux à trois pieds de long, qu'il jeta également dans le feu. « Encore » lui criai-je, et à l'instant, il recommença à plusieurs reprises.

J'ajouterai ici, qu'à l'exception de leurs coiffures de plumes, les deux hommes étaient absolument nus, et que toute idée de jonglerie ou d'escamotage doit être écartée.

Le vieillard s'étendit sur le sol et, à sa demande, nous le soulevâmes par les chevilles et par la tête, à une hauteur de trois pieds. Il était parfaitement rigide. Puis nous l'abandonnâmes et il fit, *flottant dans l'air*, le tour de la hutte. Je le suivais de très près. Il s'approcha du mur, et je le vis bientôt flotter *dans l'obscurité extérieure*, bien que le mur n'eut aucun trou. Quand il rentra toujours flottant dans l'air, dans la hutte, les plumes de sa coiffure et sa peau noire, ruisselaient de pluie.

L'expérience qui suivit fut une évocation. Ils jetèrent dans le feu d'autres substances et des gommes odoriférantes, et après un long silence qui me parut durer une heure, troublé seulement par les murmures du vieillard qui répétait la formule nécessaire, la figure d'un vieillard vénérable apparut au centre du feu. C'était évidemment un Anglais. Il était nu et avait sur le dos une longue cicatrice, de couleur pourpre. Malgré mes efforts, je ne pus tirer de lui un seul mot. Quant au vieux faiseur de pluie, il tremblait comme une feuille et contemplait l'apparition, avec stupeur.

Certainement, ce n'était pas un Anglais qu'il attendait, mais un nègre; il finit par prononcer les deux mots nécessaires, et l'apparition s'évanouit.

Ils terminèrent par quelque chose de beaucoup plus sérieux et que j'étais fort désireux de voir, car ce n'était rien moins qu'une reproduction des célèbres mystères des prêtres de Baal. Les deux hommes se mirent à tourner, en sens contraire, autour du feu, dans un cercle aussi large que l'espace dont ils disposaient le leur permettait. De temps en temps, ils faisaient un tour sur eux-mêmes, en chantant un chant étrange. Ensuite, ils accélérèrent, à la fois, le mouvement et le chant, en continuant à tourner comme des toupies. Cela aboutit à un bruit assourdissant, et tout à coup, dans leur main droite, apparut un couteau étincelant. Toutes les fois qu'ils passaient l'un près de l'autre, ils tailladaient leurs chairs nues, la poitrine, les bras, le visage et les flancs... La scène était d'une indicible horreur !... — Les deux figures noires ruisselaient de sang, et les cris continuaient plus effrayants que jamais. On eut dit d'une apparition du Pandæmonium. Une mare de sang couvrait le sol de la hutte; il exhalait cette odeur particulièrement écœurante du sang nègre.

Enfin, les girations s'arrêtèrent et le plus jeune tomba sur le sol, complètement épuisé. Le vieillard ramassa alors les deux couteaux, les essuya soigneusement, et enduisit avec précaution les deux côtés de la lame d'une sorte d'horrible onguent. Les blessures profondément creusées dans les muscles, continuaient de saigner avec abondance, mais c'était évidemment du sang veineux, et aucune artère ne semblait avoir été offensée. Le vieillard prit le couteau enduit d'onguent et le passa dans les blessures de son camarade, dont les lèvres béantes se rapprochèrent immédiatement. Il prit du même onguent dans ses mains, et lui frotta tout le corps avec vigueur. En un instant, le sang s'arrêta, et les plaies se fermèrent immédiatement, sans laisser de traces. N'eût été la mare de sang, toujours visible sur le sol, j'aurais pu croire que j'avais rêvé. Le jeune homme rendit à son tour, le même service au vieillard, et tous deux vinrent se présenter à moi pour être examinés. *On ne voyait même pas une cicatrice.* Le lendemain, ils avaient disparu sans que personne sût où ils étaient allés. Je ne les ai jamais revus.

Joseph DE KRONHELM.

R. D. L. R. Les Parisiens, pendant les mois de mai et juin, ont eu, au Jardin d'acclimatation, les Derviches qui, chaque jour, leur ont donné le spectacle de blessures horribles faites dans les mêmes conditions et guéries par le même procédé. Plusieurs fois les Aissaouas, venus à Paris, nous ont gratifié du même spectacle stupéfiant, dès que, par des danses étranges, ils s'étaient hypnotisés pour être insensibles.



REVUE DES LIVRES NOUVEAUX (1)

Les Hallucinations volontaires (*L'État hallucinatoire*), par le docteur P. Dheur, suivi d'un chapitre sur les hallucinations, notes manuscrites et inédites, du docteur J. Moreau (de Tours). In-8 de 150 pages. Prix : 4 fr. à la *Société d'Éditions scientifiques*.

Il n'y a peut-être pas de phénomènes qui ait eu une influence plus grande sur les croyances superstitieuses des peuples, que l'hallucination.

Son caractère mystérieux était bien fait pour frapper l'esprit des nations avides de merveilleux et dont la religion (la plus profonde des croyances, celle qui régit les moindres actes de l'individu), reposait elle-même sous le mystère.

Sous le paganisme, c'est Apollon, c'est Bacchus, c'est Eros, c'est enfin un des dieux innombrables qui peuplent la terre, le ciel et les eaux, qui vient se montrer en personne au commun des mortels, ou qui leur procure, suivant les circonstances, des visions agréables ou terribles.

A la civilisation païenne succède une nouvelle civilisation ; rien ne reste des anciennes croyances ; une foi nouvelle donne naissance à de nouveaux prodiges, Lucifer, Belzébuth, Astaroth, viennent tourmenter les pécheurs et séduire les pécheresses. Les sorciers se rendent en foule au Sabbat avant qu'on les conduise au bûcher. C'est la période des visions et des apparitions célestes, c'est alors que se produisent les extases divines des amantes chéries de Jésus.

La renaissance est impuissante à dégager l'observation scientifique du dogme ; les légions de démons restent la cause des maladies, et Ambroise Paré lui-même fait intervenir le diable dans ses diagnostics.

Le XVIIIe siècle, avec Thomas Willis, Boerhave, Vieussens, Morgagni, fait un effort pour rendre à la science son indépendance, et le XIXe, avec Pinel et Esquirol et leurs élèves, avec l'école somatique allemande, semble enfin avoir atteint ce but.

Cependant, dans la foule, si la croyance aveugle au dogme de l'Eglise, a fait place à un septicisme plus apparent que réel, l'amour du merveilleux est resté le même et la science, loin de ramener les masses à des idées plus positives, n'a fait que leur fournir les éléments d'un nouveau mysticisme.

Le savant lui-même n'a pas su encore s'affranchir complètement des idées que lui ont légué les générations passées et en face d'un problème difficile, il semble, à tous moments, que l'on va voir sortir de ses lèvres le mot « mystère ».

Voilà pourquoi l'hallucination reste encore un phénomène tout à fait exceptionnel, sans précédent, un renversement des lois de la nature. Voilà pourquoi un des plus savants aliénistes du XIXe siècle ne craignait pas de dire, au sein d'une société savante : « Il y a des phénomènes qu'il faut se contenter de constater, sans chercher à en pénétrer le mécanisme, et malheureusement l'hallucination est de ce nombre ».

Les siècles futurs pardonneront certainement ces paroles, en songeant aux croyances de l'époque de celui qui les a prononcées, mais certes ils trouveront plus de franchise et plus de vérité dans celle de Parchappe : Je ne sais pas plus comment on peut avoir une hallucination, que je ne sais comment on a une sensation, un sentiment, une imagination, ou un souvenir. »

La science a fait aujourd'hui trop de progrès pour que l'on puisse affirmer encore qu'il existe en ce monde des phénomènes dérogeant complètement aux lois de la nature des phénomènes mystérieux que nous ne devons même pas chercher à éclaircir. Des découvertes nouvelles viennent en effet tous les jours nous prouver qu'il existe des points communs entre des faits qu'il semblait, au premier abord, impossible de rapprocher. Or, l'hallucination ne saurait, dans ces conditions, être regardée, pas plus du reste que toute autre manifestation pathologique, comme un phénomène insolite se soustrayant aux lois de la nature. Un symptôme pathologique n'est, ne peut et ne saurait être autre chose que la transformation d'une fonction physiologique car, comme dit Claude Bernard : La santé et la maladie ne sont pas de mode différent essentiellement... dans la réalité, il n'y a entre ces deux manières d'être, que des différences de degrés. »

Certes, quoique je ne prétende pas, comme plusieurs, qu'il y ait des choses qui doivent à jamais nous rester cachées, je n'ai pas la prétention non plus de dévoiler, dans ce travail, le mode intime de production de l'hallucination. Cependant, si jamais ce mode intime de production devait nous être connu, ce serait grâce à l'étude des conditions mêmes, dans lesquelles se produisent ces phénomènes, dans les relations qu'ils présentent avec les autres symptômes morbides et avec les actes normaux d'intelligence.

C'est sous cet aspect que je veux étudier aujourd'hui l'hallucination ; et si, par cette méthode, je n'arrive à apporter que peu de lumière sur un sujet très obscur, je ne croirai pas du moins avoir embrouillé la question, en démontrant la fausseté de certaines idées trop généralement admises.

Pour ce qui concerne la formation des images verbales, je ne pouvais faire mieux que de m'inspirer de l'ouvrage de M. G. Ballet, sur le langage intérieur.

Trois observations d'hallucinations volontaires

(1) Les ouvrages dont deux exemplaires sont déposés au bureau du Journal sont étudiés et analysés. Ceux dont on ne remet qu'un exemplaire sont seulement annoncés.

A titre de commission, la *Librairie du Magnétisme* envoie tous les ouvrages dont il est rendu compte, franco dans toute l'Union postale au prix marqué par les éditeurs.



avaient été recueillies par le Dr J. Moreau de Tours, dans l'intention, croyons-nous, de montrer dans ces cas-là, l'existence du fait primordial.

Je crois inutile de renvendiquer pour personnelles les idées que j'expose sur les hallucinations; le plus grand reproche que l'on me fera, étant, sûrement, d'avoir des idées trop personnelles à ce sujet.

Ayant eu l'occasion de lire un manuscrit du Dr Jacques Moreau, de Tours, concernant les hallucinations, nous avons cru, avec l'autorisation de M. Paul Moreau, de Tours, son fils, devoir le livrer à la publicité.

Tout incomplet et tout inachevé qu'il est, c'était un devoir pour nous de n'y rien changer. Ce manuscrit fait suite à « l'Identité de l'état de rêve et de la folie » du même auteur. (*Préf. de l'ouvrage.*)

La Doctrine catholique et le Corps psychique, par ALBERT JOUNET. Broch. de 72 pages. Prix : 20 cent.

Cet opuscule peut être envisagé sous deux points de vue : 1° catholique orthodoxe ; 2° de recherches scientifique. Les catholiques, instruits, chercheurs, verront que la science n'est pas ennemie de la *vraie* Foi ; et les hommes scientistes purs, sans préjugés, pourront contater qu'un homme de foi véritable peut être aussi un indépendant dans la libre recherche, aussi bien dans le visible que dans l'invisible.

Le corps psychique, ou double organique, est considéré par l'auteur, d'accord avec certains docteurs de l'Eglise, comme une probabilité pouvant être démontrée ; mais cette probabilité est telle qu'elle équivaut à une véritable démonstration. Les faits à l'appui, très nombreux, sont passés en revue d'une façon méthodique. Il y a des arguments absolument péremptoires.

La connaissance tend à remplacer la croyance ; et évidemment, tel est bien le but de la Science.

Ce petit ouvrage ouvrira les yeux d'un grand nombre de catholiques et les décidera à entrer résolument dans la voie scientifique, la seule qui puisse mener l'homme à la connaissance rationnelle de ses destinées.

Le Jugement du Silence (Histoire de l'heure présente), par HENRI GAILLARD. In-12 de 218 pages. Prix : 3 fr. 50 à *La République de Demain*, 111 ter, rue d'Alésia.

Le Jugement du Silence constitue un clair, lumineux résumé des principaux faits de l'année. Mensuellement, l'auteur, en des pages précises, a disséqué de main de maître les faits politiques du jour. Il nous les a montrés avec une belle franchise et une grande profondeur de vue dans la laideur ce notre vie de combat. HENRI GAILLARD rend ainsi service au lecteur en le faisant revivre quelques heures dans le passé, et nul doute que son dernier livre, qui est appelé à un réel succès, prenne place dans toutes les bibliothèques.

La Vita di Gesu. Opera medianica dettata da lui stesso, alla Siguora X. . In-8 de 220 pages. Prix : 2 fr., chez Ernest Volpi, à Vercelli (Italie).

ECHOS DE PARTOUT

STATISTIQUE. — En 1845, on comptait 4074 condamnations pour vagabondage ; en 1895, il y en avait 20,000.

En 1845, il y avait 13.173 vols et 119 assassinats impunis : en 1895, il y avait 86 274 vols et 215 assassinats commis par des anonymes.

LA TUBERCULOSE. — L'Allemagne compte tous les ans 87.000 victimes, la Hongrie 60.000.

LA VIEILLESSE. — Le Dr Richardson assure que la véritable vieillesse, avec l'obscure préoccupation des jours qui passent, de l'âge qui vient, commence seulement avec un des trois symptômes suivants :

1° *Maladresse des mouvements.* — On devient inhabile à faire un travail délicat sans l'abîmer, le casser ou tout au moins ne pas le réussir.

2° *Moindre sécurité des jambes.* — Ce trébuchement provient de la parésie ou de la tension anormale d'un groupe de muscles.

3° *Balbutiement.* — Le plus mortifiant des trois signes fatidiques qui apparaissent à la fin de la vie.

Suivant Richardson, ce sont les orateurs et les avocats qui sont plus spécialement frappés.

(*Journal d'Hygiène.*)

LE TÉLÉPHONE. — Les journaux italiens mènent une campagne afin d'établir que l'inventeur du téléphone est un de leurs compatriotes, Antonio Menecci, ami de Garibaldi.

Il inventa, paraît-il, en 1851, le téléphone à peu près tel qu'il existe aujourd'hui et lui donna le nom de *telefono.* Antonio Menecci aurait été spolié par les Compagnies américaines, auxquelles il offrit son appareil. Il mourut de faim à New-York.

UNIVERSITÉS POPULAIRES. — La *Coopération des Idées* annonce que la première université populaire va être ouverte incessamment 157, faubourg Saint-Antoine.

PENSÉE D'IBSEN — Lorsque vous m'avez plié à ce que vous appeliez le devoir, lorsque vous avez vanté comme juste et équitable ce contre quoi tout mon être se révoltait avec horreur, j'ai commencé à examiner l'étoffe de vos enseignements. Je ne voulais toucher qu'à un seul point ; mais celui-ci satisfait, tout s'est décousu. Et je vis alors que vos coutures étaient faites à la machine.

L'HOMME VÉGÉTARIEN. — Qu'Adam et ses descendants immédiats aient été végétariens, la Genèse l'affirme. Mais les hommes sont-ils restés bien longtemps à ce régime ? Je ne le pense pas. Que les Israélites du temps de David, que les premiers Egyptiens aient vécu de la

culture et de l'élevage, sans doute ; mais depuis combien de temps l'humanité existait-elle ? Nous ne sommes plus là aux origines ; ce végétarisme indique un stade de civilisation bien plus avancé que le régime carnivore ; il a fallu apprendre la culture, sélectionner, améliorer les espèces, domestiquer les animaux.

Que nous apprennent les documents palethnologiques? Que l'homme primitif a été omnivore, qu'il a fait ventre de tout ce qui lui est tombé sous la main. Qu'il ait pu rester quelque temps végétarien exclusivement, dans ces régions de l'Asie centrale qui furent le berceau de la race humaine, dans ces chauds climats d'où nous sont venus tant de nos arbres fruitiers, c'est possible. Mais, émigré bien loin de ces contrées, dans des conditions thermiques différentes, réduit à l'abri des cavernes, l'homme est carnivore et peut-être anthropophage...

L'alimentation végétarienne est pour ainsi dire une alimentation de luxe ; qu'elle ait été celle du premier homme, qu'elle ait persisté chez ceux-là de ses descendants auxquels les conditions climatologiques meilleures, une civilisation plus avancée et partant des mœurs plus douces, l'ont permise, cela est possible ; mais il est incontestable qu'elle a été l'exception dès l'origine, et qu'aux âges de la pierre taillée, de la pierre polie, l'homme presque sauvage n'a guère pu vivre que de sa chasse et de sa pêche. *(Echo du Public.)*

Le Journalisme a New-Jersey. — Il y a une loi qui limite à huit heures par jour le travail des directeurs, rédacteurs et reporters. Chacun d'eux a droit à deux heures pour son déjeuner. Leur salaire ne peut être inférieur à 40 francs par jour. C'est une bien belle profession.

L'incinération. — Le Conseil municipal de Paris est favorable à l'incinération. Rouen possède un four crématoire en fonctions, Reims et Lyon vont en avoir un.

Condamnation d'un médecin. — Le tribunal correctionnel de la Seine a rendu le jugement dont nous extrayons ce qui suit :

« Attendu que la femme Guertiau déclare qu'il y a cinq ans elle s'est reconnue un don naturel, lui permettant à l'état somnambulique de découvrir les affections de la personne qui lui touche la main et d'indiquer le remède convenable ; que presque chaque jour, depuis cette époque elle a donné des consultations ;

« Attendu que deux fois condamnée pour exercice illégal de la médecine, en mars 1898, elle se fait assister depuis cette époque du sieur Gibert, docteur en médecine;

« Attendu que le Dr Gibert allègue qu'il prend soin d'examiner lui-même les malades pour contrôler le diagnostic de la femme Guertiau, qu'il modifie parfois les ordonnances que lui dicte celle-ci, qu'il donne lui-même la consultation ;

Attendu qu'il résulte que le Dr Gibert est sorti des attributions que la loi lui confère en prêtant son concours à la femme Guertiau... »

Il y a tout un monde d'idées dans ces considérants !

Qu'un homme de bon sens se donne la peine de réfléchir dix secondes et il se demandera ce qui frappe le plus dans ce jugement : le grotesque ou l'odieux.

Les bacilles après l'inhumation. — M. E. Klein a répété méthodiquement des expériences faites dans le but de se rendre compte du temps nécessaire pour faire disparaître la virulence des bacilles enterrés ave un cadavre. Ces expériences ont été faites avec des cadavres d'animaux exhumés au bout d'un certain nombre de jours. Il a pu reconnaître que le bacille tuberculeux résiste peu de temps sous terre. Le micrococcus prodigiosus et le staphylococcus aureus vivant au bout de 28 jours ne le sont plus après 42 ; le bacille du choléra vit encore après 19 jours, mais non après 28 ; le bacille d'Eberth se cultive après 15 jours mais non après 20 ; celui de la peste résiste 17 jours et celui de la diphtérie 14 jours, mais tous deux ne se cultivent pas après 20 jours.

Congrès de sourds-muets. — Ce congrès se composera de deux sections : celle des entendants et celle des sourds-muets, qui délibèreront séparément.

THÉORIE ACTUELLE DU MAGNÉTISME

Extrait de l'ouvrage *Théories et Procédés du Magnétisme*, t. II. par H. Durville,

I. *Physique générale.* — Théories de l'émission, théorie dynamique. Le mouvement, l'éther et les agents de la nature; transformation des forces. — II. *Le Magnétisme.* L'agent magnétique, son mouvement, sa communication de l'un à l'autre. Le ton de mouvement. — III. *l'Art de magnétiser.* Considérations diverses. Comment on devient magnétiseur. — IV. *Lois physiques du Magnétisme.* Polarité.

Un bon praticien doit non seulement avoir une théorie qui lui permette d'expliquer, dans la mesure du possible, les effets qu'il observe, mais il doit aussi connaître les théories des Maîtres qui l'ont précédé. C'est pour cela que j'ai exposé dans le volume précédent les principales théories que tout masseur ou magnétiseur doit comprendre et apprécier. Pour que les praticiens futurs puissent choisir une théorie toute établie, ou ce qui est préférable encore, après des recherches, des expériences, des comparaisons, en composer une plus ou moins personnelle, il est indispensable que je développe la mienne. C'est ce que je vais faire en très peu de mots, car je n'ai guère qu'à analyser les principes contenus dans ma *Physique magnétique* pour réunir tous les éléments d'une théorie aussi simple et en même temps aussi complète qu'on puisse le désirer.

I. — Physique générale

Comme on a pu s'en convaincre par l'étude de l'ouvrage que je viens de citer, ma théorie du Magnétisme repose exclusivement sur les données de la physique générale. Elle est basée sur les effets produits par l'agent magnétique, agent qui, sous divers noms, fut admis de toute antiquité par une catégorie assez nombreuse de savants observateurs, sans jamais, malgré cela, avoir été reconnu d'une façon précise par la science officielle.



Tous les auteurs sérieux ont considéré le magnétisme comme une force particulière du corps humain, et, comparant cette force aux forces ou agents que nous observons dans la nature, ils ont expliqué son action par les théories physiques ayant cours à leur époque.

Au siècle dernier, et jusque vers le milieu de celui-ci, l'action des agents de la nature était expliqué par l'émission de fluides spéciaux, dits fluides impondérables qui s'échappaient des corps et rayonnaient à distance. C'était la *théorie de l'émission*. On admettait alors un fluide calorifique pour expliquer l'action de la chaleur, un fluide lumineux pour expliquer l'action de la lumière ; deux fluides, l'un austral, l'autre boréal se trouvaient séparés l'un de l'autre dans l'aimant ; il en était de même pour l'électricité, qui avait ses fluides positif et négatif.

En vertu de cette théorie, tous les magnétiseurs ont admis l'existence d'un fluide particulier, propre à l'économie humaine, c'est le *fluide magnétique*, qui, rayonnant autour de nous, se communiquait d'un individu à l'autre comme la chaleur, la lumière, l'électricité, le magnétisme (propre à l'aimant) se communique d'un corps à l'autre dans certaines de leurs manifestations. Ce principe sert de base à toutes les théories magnétiques émises depuis Paracelse jusqu'à du Potet et Lafontaine ; et l'on concevra sans peine qu'il ne pouvait pas en être autrement.

La science n'explique plus aujourd'hui l'action des agents de la nature par l'émission de fluides quelque impondérables qu'on puisse les supposer, car ces fluides n'existent pas et ne sauraient exister, puisque la chaleur, la lumière, l'électricité, le magnétisme (propre à l'aimant) ne sont que des formes particulières, des transformations du mouvement, c'est-à-dire des manifestations de l'énergie. L'unité des forces de la nature est démontrée de la façon la plus indiscutable et le mécanisme de leurs transformations est expliqué à l'aide d'une théorie nouvelle : la *théorie dynamique* ou de l'*ondulation*.

Quoique j'aie exposé dans les différents chapitres de ma *Physique magnétique* le principe de la transformation des forces, il est nécessaire d'en redire quelques mots ici :

— Dans des conditions déterminées, la présence de l'un des agents de la nature, chaleur, lumière, électricité, magnétisme (propre à l'aimant) donne naissance à un ou même à plusieurs autres ; en d'autres termes, ils s'engendrent l'un par l'autre et chacun d'eux peut se transformer en tous les autres. Quelques exemples suffiront pour rappeler à la mémoire ces transformations que l'on observe constamment, et auxquelles on fait à peine attention.

Dans un barreau de fer placé dans un foyer ardent, on observe bientôt que la *chaleur* se communique de celui-ci à celui-là. Le barreau chauffe, chauffe de plus en plus ; et, à un moment donné, sa chaleur, qui était obscure, devient lumineuse : il *rougit* d'abord, passe *au blanc*; comme on dit vulgairement, et donne naissance à la *lumière*. Dans la locomotive et dans les différents moteurs à feu, la chaleur se transforme en *mouvement mécanique*. Dans un circuit convenablement disposé, la chaleur fait naître les courants électriques qui nous donnent l'*aimantation*, la *lumière*, le *mouvement mécanique*, les *décompositions chimiques*.

La lumière, dans ses différences qualitatives, nous présente les *couleurs ;* et dans celle-ci, nous observons des *actions chimiques* et des *actions calorifiques* : d'ailleurs, la *chaleur* est inséparable de la lumière dans les conditions où celle-ci, dans la nature, impressionne notre rétine. On peut toujours s'en rendre compte à l'aide du thermomètre différentiel, ou mieux encore avec la pile de Melloni, dans le circuit de laquelle elle fait naître des *courants électriques*.

L'électricité circulant dans un conducteur détermine de la *chaleur*. Si le courant est intense, où qu'une résistance quelconque soit intercalée dans le conducteur, c'est-à-dire un corps se laissant difficilement traverser par le courant, le lieu de cette résistance s'échauffe outre mesure et devient lumineux : la chaleur, qui était obscure, devient visible sous forme de *lumière*. C'est le principe de l'éclairage électrique. Les courants électriques donnent aussi la force motrice, c'est-à-dire le *mouvement mécanique* et produisent des *décompositions chimiques*. Si nous plaçons un barreau de fer ou d'acier en croix avec un courant électrique, ce barreau s'aimante et donne lieu aux phénomènes de *magnétisme* décrits en physique. C'est le principe sur lequel repose la construction des électro-aimants que nous retrouvons jusque dans nos sonneries électriques.

Près d'un circuit, dans certaines conditions de déplacement, le magnétisme (propre à l'aimant) développe des *courants électriques*. C'est sur ce principe que repose la construction des dynamos qui nous distribuent la *lumière* et la force motrice, c'est-à-dire le ***mouvement mécanique***.

D'autre part, le *mouvement mécanique* et les *décompositions chimiques* engendrent de la *chaleur*, de l'*électricité*, avec lesquelles on peut encore obtenir de la *lumière*, de l'*aimantation*, etc., etc.

Il semble d'abord que ces différents agents se transforment les uns dans les autres; mais un examen plus attentif permet de remarquer qu'il n'y a qu'une transformation de mouvement. Ainsi, le courant électrique par exemple est un mouvement qui est provoqué et entretenu par une

force quelconque. S'il y a production de chaleur par le courant électrique, c'est que, par le mouvement de l'électricité, les atômes des corps dans lequel circule cette électricité sont mis en mouvement, et ce mouvement moléculaire constitue la *chaleur*. On conçoit dès lors que ce n'est pas l'électricité elle-même, mais seulement son mouvement qui s'est transformé en chaleur. De la même façon, lorsqu'un courant électrique prend naissance sous l'action de la chaleur, ce n'est pas la formation de l'électricité qui a lieu, mais seulement la mise en mouvement de l'électricité contenue dans les conducteurs : la chaleur s'est transformée en mouvement d'électricité.

Maintenant, qu'est-ce que c'est que le *mouvement* ?

— Tout ce qui remue, oscille, balance, change de position, se transporte d'un point à un autre est en mouvement. Le mouvement est partout : c'est un des éléments essentiels de la vie de l'univers. Les astres qui gravitent éternellement dans l'infini des cieux sont en mouvement. Tous les animaux qui peuplent la surface de la terre, depuis le microbe et l'infusoire jusqu'à l'être pensant arrivé au degré de perfection le plus élevé que nous puissions concevoir sont en mouvement. Les éléments constitutifs de l'atmosphère dans laquelle se déchainent les ouragans sont toujours en mouvement et agitent tout ce qui existe à la surface du sol.

C'est le mouvement apparent, grossier, que nos sens imparfaits peuvent toujours percevoir directement : c'est le mouvement des corps eux-mêmes. Mais les corps sont composés de molécules, et les molécules elles-mêmes sont formées par des atômes agglomérés qui sont séparés les uns des autres par des espaces relativement énormes dans lesquels ils se meuvent. Ce mouvement des atômes des corps se modifie sans cesse, car il reçoit et transmet l'impulsion qui lui vient du dehors par l'intermédiaire de l'éther.

Qu'est-ce que c'est que l'*éther* ?

— L'éther est un fluide hypothétique, le seul que la physique contemporaine ait conservé. C'est *l'âme du monde*, des péripapéticiens, le *fluide universel* des magnétiseurs des XVII[e] et XVIII[e] siècles. Il représente la matière à l'état le plus subtil que l'on puisse imaginer. Extrêmement élastique, et ne possédant pas d'autre propriété par lui-même que celle de transmettre les modifications du mouvement, il remplit l'univers entier, en mettant les astres en communication les uns avec les autres par la lumière qu'ils s'envoient réciproquement, par l'attraction, la gravitation, et probablement par certaines autres forces que nous ne soupçonnons pas encore. Il remplit les espaces interatomiques des corps et permet aux atômes de communiquer, de proche en proche, dans une certaine étendue, le mouvement qui leur est propre ou de transmettre celui qu'ils reçoivent du dehors.

Revenons au mouvement.

— Le mouvement des atômes est un mouvement de vibration. Ce mouvement, extrêmement rapide, peut atteindre dans l'unité du temps un nombre de vibrations qui effraie l'imagination. A titre d'exemple, j'extrais d'un discours prononcé par Crookes, à la Société de recherches psychiques de Londres, en 1897, les données suivantes que l'illustre physicien établit en prenant pour point de départ le pendule, battant les secondes dans l'air, et en doublant continuellement ces battements.

	Vibrations par seconde	
1[er] degré	2	
2[e] —	4	
3[e] —	8	
4[e] —	16	
5[e] —	32	SON
6[e] —	64	
7[e] —	128	
8[e] —	256	
9[e] —	512	
10[e] —	1024	
11[e] —	2048	
12[e] —	4096	
13[e] —	8192	
14[e] —	16384	
15[e] —	32768	
20[e] —	1.048 576	ÉLECTRICITÉ
25[e] —	33.554 432	
30[e] —	1 073.741 824	
35[e] —	34 359.738 368	
40[e] —	1.099 511.627 776	AGENT INCONNU
45[e] —	35.184 372.088 832	
50[e] —	1.125.899 906.842 624	CHALEUR-LUMIÈRE AGENT-INCONNU
55[e] —	36 028.707 018.963 968	
58[e] —	288 220.376 151.711 744	PROBABLEMENT LES RAYONS X
61[e] —	2 305 763.009 213.693 952	

« Au 5[e] degré depuis l'unité, continue Crookes, à 32 vibrations par seconde, nous sommes dans la région où la vibration de l'atmosphère nous est révélée sous la forme du *son*. Nous trouvons là la note musicale la plus basse. Dans les dix degrés suivants, les vibrations par seconde s'élèvent de 32 à 32,768, et là s'arrète la région du son pour une oreille ordinaire humaine. Mais probablement certains animaux mieux doués que nous entendent des sons trop aigüs pour nos organes, c'est-à-dire des sons où la vitesse des vibrations dépasse cette limite.

« Nous entrons ensuite dans une région où la vitesse des vibrations augmente rapidement, et

le milieu vibrant n'est plus la grossière atmosphère, mais un milieu infiniment subtilisé « un air p'us divin », appelé éther. Du 16e au 35, les vibrations s'élèvent de 32.768 à 34.359.738.368 par seconde. Elles s'offrent à non moyens d'observation comme des rayons électriques.

« Puis vient la région qui s'étend du 35e au 45e degré et comprend de 34359.738368 à 35.184372.088832 vibrations par seconde. Elle nous est inconnue, nous ignorons les fonctions de ces vibrations, mais qu'elles en aient, nous devons le supposer.

« Maintenant nous approchons de la lumière, ce sont les degrés qui s'étendent du 45e jusqu'entre le 50e et le 51e, et les vibrations de 35.184372.088832 par seconde (rayons calorif.) à 1.875.000000.000000 par seconde, les rayons du spectre les plus élevés qu'on connaisse. La sensation de lumière, c'est-à-dire les vibrations qui transmettent les signes visibles, étant comprises entre les étroites limites d'environ 450.000000.000000 (lumière rouge) à 750.000000.000000 (lumière violette), ce qui fait moins d'un degré.

« Quittant la région de la lumière visible, nous arrivons à ce qui est pour nos sens et nos moyens de recherches une autre région inconnue et ce qui remplit des fonctions que nous commençons à soupçonner. Il est vraisemblable que l'on trouvera les rayons X du professeur Rœntgen entre le 58e et le 61e degré, là ou les vibrations sont de 288.220.376.151.711.744 à 2.305.763.1009.213.693952 par seconde ou même plus.

« Dans cette série, on verra qu'il y a deux grandes lacunes, ou régions inconnues au sujet desquelles nous devons avouer notre entière ignorance relativement au rôle qu'elles jouent dans l'économie du monde. Enfin, existe-t-il des vibrations plus rapides encore? Noue ne nous permettons pas de le décider ».

Ces vibrations se transmettent à l'éther par ondulations, d'une façon qui n'est pas sans analogie avec le mouvement que l'on observe à la surface d'une eau tranquille dans laquelle on jette une pierre. Elles ne sont pas identiques les unes des autres, car non seulement elles varient de vitesse, mais elles varient aussi de forme et d'amplitude, et leurs ondulations sont plus ou moins longues. Comme on vient de le voir dans le tableau établi par le savant anglais, ce sont ces vibrations qui donnent naissance aux agents de la nature. Ainsi telles vibrations d'une nature déterminée donnent naissance à la *chaleur*; d'autres plus rapides, à la *lumière*; d'autres différentes de vitesse, de forme et d'amplitude, font naître l'*électricité* et le *magnétisme* (propre à l'aimant).

II. — Le Magnétisme

Malgré l'aridité du sujet, qui appartient aux problèmes les plus élevés de la physique générale, je crois avoir donné au lecteur les indications suffisantes pour lui permettre de comprendre le mécanisme de la théorie de l'ondulation qui sert actuellement à expliquer l'action des agents de la nature, et plus particulièrement celle de la chaleur, de la lumière, de l'électricité, du magnétisme (propre à l'aimant). Voyons maintenant comment cette théorie va nous servir à expliquer les effets du magnétisme qui fait l'objet de cette étude, et que j'ai déjà appelé le *Magnétisme physiologique*, car il agit sur l'organisme sans actionner l'aiguille aimantée.

— D'abord, comme toutes les forces que l'on appelle ordinairement les *agents de la nature*, le magnétisme physiologique est une forme du mouvement, une manifestation de l'énergie; et cette force particulière observée dans le corps humain dont les anciens magnétiseurs expliquaient l'action par la communication d'un fluide impondérable qu'ils appelaient le *fluide magnétique*, n'est, comme l'affirmaient déjà de Puységur et Deleuze que le *ton du mouvement*, propre à l'ensemble des fonctions de notre organisme. Ce ton de mouvement est certainement constitué par certaines vibrations des atômes formant le corps humain, vibrations dont la nature, la forme, la vitesse, le mode de communication nous sont entièrement inconnus. Ce ton de mouvement, ce mouvement vibratoire qui se transmet par ondulations, à travers l'éther, d'un individu à l'autre, comme la chaleur, la lumière, l'électricité, le magnétisme (propre à l'aimant) se transmettent à certains corps, constitue ce que j'appelle l'*agent magnétique*.

Ce qui me donne la certitude la plus absolue que cet agent est un agent physique, frère légitime des autres forces ou agents de la nature, c'est que nous l'observons partout, non seulement dans le corps humain, mais aussi chez les animaux, dans les végétaux, dans les corps inanimés, dans la chaleur, dans la lumière, dans les formes statique et dynamique de l'électricité, dans l'aimant, dans le magnétisme terrestre, dans le mouvement mécanique, dans le son, dans les décompositions chimiques, jusque dans les odeurs; et qu'il est partout soumis aux mêmes lois.

La forme du mouvement qui donne naissance au magnétisme physiologique est donc dans tout et partout. C'est certainement l'agent de la nature le plus répandu, le plus universel que l'on puisse prendre et diriger, aussi bien au fond des eaux, dans les profondeurs de la terre que dans les couches les plus élevées de l'atmosphère. Quoique la science officielle n'ait jamais admis cette verité scientifique, elle n'en apparaît pas moins comme la manifestation la plus apparente de la vie atomique; et quoique nous n'ayons pas de sens pour la percevoir directement, rien n'est plus facile à quiconque de se rendre compte de



sa présence par les effets qu'il détermine sur l'organisme.

Quelle est la fréquence des vibrations qui donnent naissance au magnétisme physioloque ? Quelle est la longueur de leurs ondulations ? Personne n'en sait rien, car l'attention des savants n'a pas encore été attirée sur ce sujet. La tâche, quoique difficile, n'est pas impossible à accomplir ; et certainement, en prenant pour base ma *Physique magnétique* et les ouvrages auxquels elle renvoie pour pénétrer au cœur du sujet, les physiciens de l'avenir parviendront à ajouter à la physique classique un chapitre complet dans lequel le magnétisme physiologique sera démontré par la méthode scientifique la plus rigoureuse. En attendant, tout me porte à admettre que le mouvement qui donne naissance à cet agent se trouve au tableau de Crookes, dans l'une des deux lacunes dont les vibrations n'ont pas de fonction connue, et plus particulièrement dans la dernière, c'est-à-dire dans la région qui s'étend de 50e au 55e degré, là où la fréquence des vibrations atteint 36 028, 707 018, 963 968 par seconde.

Je ne pousserai pas plus loin les comparaisons à établir entre le magnétisme physiologique et les autres agents de la nature, pensant qu'il me suffit d'avoir démontré l'analogie qu'il y a entre eux pour faire comprendre leur parenté et leur filiation. Que ceux qui veulent approfondir davantage la question se reportent à ma *Physique magnétique*, et que ceux qui trouvent que ces considérations sont trop élevées pour eux se contentent des explications suivantes que je donne au sujet du magnétisme humain — que Mesmer et ses élèves ont appelé le *Magnétisme animal*.

Les atômes constituant les différentes parties de l'organisme humain exécutent continuellement des mouvements de vibration, dont la nature nous est inconnue ; autrement dit, pour employer une expression plus facile à comprendre, le corps humain vibre d'une certaine façon, et ce mouvement vibratoire constitue le *Magnétisme humain*.

Ce mouvement, essentiellement physique, se communique d'un individu à l'autre comme celui du magnétisme terrestre à l'aiguille aimantée, comme celui d'un aimant à un autre aimant ; et mieux encore, comme celui d'un corps chaud à un corps ou à un milieu moins chaud. Un exemple fera mieux comprendre :

Un corps chaud, disons au poële allumé, est placé dans une salle froide. Les atômes du poële vibrent d'une certaine façon, et ce mouvement vibratoire fait naitre la chaleur. Cette chaleur, qui n'est qu'une forme du mouvement, se communique ensuite par ondulations, de proche de proche, dans le milieu ambiant, en un temps d'autant plus court que l'énergie constituant la source de chaleur est plus grande. Alors la salle s'échauffe et tous les corps ou individus qui s'y trouvent participent de cette chaleur et s'échauffent également ; et cela, d'autant plus vite qu'ils sont meilleurs conducteurs de la chaleur : Un équilibre de température tend à se faire, et se fait réellement dans la mesure du possible, entre le corps chaud, c'est-à-dire le poële allumé qui donne naissance à cette chaleur, et le milieu ambiant, c'est-à-dire la salle et les corps ou individus qui s'y trouvent enfermés ; et le mouvement qui constitue la chaleur se généralise en se répandant partout.

Le Magnétisme humain se communique d'une façon analogue, avec cette seule différence que, dans un grand nombre de cas, comme dans les effets de transmission de la pensée, de sympathie ou d'antipathie que nous éprouvons pour une personne que nous approchons pour la première fois, la communication se fait avec une rapidité beaucoup plus grande. Dans tous les cas, quelle que soit la rapidité avec laquelle se produit cette communication, nous pouvons l'observer très fréquemment dans les conditions ordinaires de la vie commune. En voici des exemples :

« Certains besoins que l'on satisfait excitent chez ceux qui vous entourent des besoins analogues : vous riez, vous baillez, aussitôt plusieurs personnes éprouvent le besoin de rire ou de bailler.

« En proie à une profonde mélancolie, si vous vous pénétrez dans une société où tout respire la joie et le contentement, vous devenez bientôt gai. Le contraire se produit d'une façon analogue dans des conditions opposées...

« Un homme ayant une conviction profonde qu'elle soit légitimée par la raison ou basée sur une illusion de son esprit, peu importe, pourvu qu'elle soit réelle, il agit sur ceux qui l'entourent et en fait des fanatiques comme lui. Presque tous les sectaires politiques et religieux n'ont pas d'autre moyen pour asservir les hommes, pervertir leur intelligence et les soumettre à leur despotisme...

« Au théâtre, un acteur bien pénétré de son rôle, s'imaginant être le véritable héros qu'il représente, jette la crainte, la terreur ou l'admiration parmi les spectateurs. Ceux-ci s'émotionnent, rient ou pleurent, quoiqu'ils sachent bien que le spectacle qu'ils ont sous les yeux n'est qu'une création de l'intelligence.

« Nous savons tous que l'exemple est contagieux. La joie se transmet comme la tristesse, la vertu comme le vice, la santé comme la maladie. La croyance populaire justifie cette vérité par le proverbe : *Dis-moi qui tu hantes, je te dirai qui tu es*. (*Physique magnétique*, t. 1, chap. II).

Cette communication de mouvement, cette transmission qui se fait inconsciemment, comme la chaleur du poële allumé se fait au milieu am-

biant, est certainement la cause des émotions populaires, des terreurs paniques et de beaucoup d'autres effets que l'on peut observer dans les réunions plus ou moins nombreuses. Il est facile de se rendre compte de cette communication dans la propagation de certaines affections contagieuses et dans celles où le système nerveux, comme dans l'hystérie, par exemple, est plus particulièrement affecté.

Le physiologiste, qui ne comprend généralement pas le mécanisme de cette communication, l'attribue à *l'imitation*, sans se rendre compte que l'imitation n'est ici que l'effet d'une cause qui lui échappe.

Voici encore d-autres exemples non moins démonstratifs :

« La pensée qui s'élabore dans les profondeurs de la masse cérébrale. peut se communiquer de l'un à l'autre. C'est une forme de la *suggestion mentale*.

— Je suis en face d'une personne qui m'est familière, il me vient une idée qui se réfléchit chez elle ; et si je lui annonce l'objet de ma pensée, j'obtiens souvent une réponse analogue à celle-ci : *Ce que vous me dites, j'y pensais, j'allais vous en parler*. L'explication de ce phénomène est bien simple :

« Quant l'âme pense, jouit ou souffre, un mouvement vibratoire du cerveau se produit, mouvement qui, dans tous les cerveaux, est identique pour la même pensée, le même désir, le même besoin ; en un mot, pour la même manière d'être des individus. Ce mouvement, qui se transmet au système nerveux, ne s'éteint pas à la phériphérie des nerfs, mais il se transmet par ondulations au milieu ambiant. Ces ondulations frappent le système nerveux des personnes placées dans la sphère de leur action ; et, par le trajet des nerfs, sans se dénaturer, le mouvement vibratoire arrive au cerveau, où la même pensée, le même désir, le même besoin ; en un mot, la même manière d'être se reproduit automatiquement. Cette transmission est d'autant plus facile, d'autant plus complète que le sujet récepteur est plus impressionnable, plus *sensitif*...

« L'être faible et languissant puise de l'énergie chez les êtres forts et robustes qui l'environnent. C'est pour cette raison que l'enfant se plaît tant dans les bras de sa nourrice, et que le malade le convalescent épuisé par une longue suite de souffrances, éprouve du soulagement, du bien. être en présence d'un ami sympathique.

« Les effets qui ont pour cause une transmission de cette nature sont innombrables. Il suffit de s'observer et d'observer les autres, d'étudier la nature des sensations que l'on éprouve dans les différentes circonstances de la vie commune pour avoir bientôt la certitude que le plus grand nombre des phénomènes que l'on attribue si improprement au hasard ne sont dûs qu'à une cause : *l'influence réciproque que les individus exercent involontairement les uns sur les autres*. » *(id.)*

Cette influence se fait sentir en vertu de la communication du ton de mouvement des différents individus, lequel ton du mouvement, différent d'abord chez les uns et les autres, tend à s'unifier, à devenir analogue chez tous ceux qui, réunis ensemble, forment un groupe, une société quelconque. C'est une forme du *Magnétisme humain* que l'on peut appeler le *Magnétisme involontaire*.

Si nous observons ce qui se passe chez les animaux, nous constatons des effets qui ne sont pas sans analogie avec ceux qui se produisent au sein des sociétés humaines.

Les naturalistes affirment que certains animaux sentent à des distances considérables l'approche de leurs ennemis, que le loup agit sur le chien à une distance de plusieurs kilomètres et le fait hurler ; et nous savons tous que le serpent, du pied d'un arbre, fascinant l'oiseau qui repose sur sa cime, l'attire à lui pour le dévorer ; et que l'épervier du haut des airs, engourdit la timide alouette.

Et toutes ces actions n'ont pas d'autres cause que celle qui permet aux hommes, consciemment ou inconsciemment, d'agir les uns sur les autres. C'est une communication de mouvement qui s'établit du plus fort au plus faible; et celui-ci, intimidé d'abord, puis fasciné, maîtrisé par les ondulations successives de cette force qui s'empare de lui, qui l'enlace, met sa vie en danger, comprend toute l'horreur de sa situation. C'est une forme du *Magnétisme des animaux*.

Si nous portons notre attention sur le règne végétal, nous observons les mêmes analogies.

L'attraction que les individus de sexe différent exercent les uns sur les autres est très grande, aussi bien dans le monde végétal que dans le monde animal ; et cette attraction s'observe surtout chez les plantes au moment où, parées de tous les attributs de la beauté, de la jeunesse, de la virilité, elles se disposent à accomplir l'acte générateur indispensable à la perpétuité des espèces.

Chez les fleurs unisexuées, c'est-à-dire chez celles où le pistil et les étamines sont sur des fleurs différentes, comme le saule, le maïs, le melon et tous les cucurbitacées, on voit presque toujours les fleurs à étamines se pencher vers les fleurs à pistil pour y déposer le pollen fécondant ; et celles-ci, non moins aimables et complaisantes, se penchent également vers les premières. Cette attraction est encore plus remarquable chez certaines espèces où les fleurs à étamines (mâles) et

les fleurs à pistils (femelles) sont sur des pieds différents (le chanvre).

Cette réciprocité d'action est constituée par une communication de mouvement qui s'établit d'une fleur ou d'un pied d'un sexe à une fleur ou à un pied d'un autre sexe; et cette communication est une forme du *Magnétisme des végétaux*.

Jusque dans le règne minéral, nous observons les analogies les plus frappantes.

Tous les métaux sont susceptibles d'agir sur nous, et, dans une certaine mesure, de modifier notre manière d'être, c'est-à-dire d'augmenter ou de diminuer notre activité organique. Cette action est déterminée par un mouvement vibratoire particulier des atômes de chaque métal, mouvement qui, par ondulations successives, se communique au nôtre et finit par le modifier.

Cette action des métaux, qui fut employée avec succès sous le nom de métallothérapie par les docteurs Burq et Moricourt au traitement de certaines affections nerveuses, constitue de la façon la plus évidente, la plus indiscutable, le *Magnétisme des minéraux*.

D'autre part, les chimistes savent que les atômes des métaux s'attirent, se réunissent, s'agglomèrent dans le sein de la terre pour former des molécules qui elles-mêmes forment du minerai, des pépites, des paillettes.

Deux cordes tendues au même degré près, l'une de l'autre, vibrent à l'unisson quand l'une d'elles est mise en mouvement.

Deux pendules de même longueur suspendus près l'un de l'autre dans le même plan d'oscillation, et mis ensemble en mouvement continuent d'osciller quand le mouvement d'oscillation n'est entretenu que dans l'un d'eux. Ce phénomène se produit même lorsque les deux pendules sont séparés par un mur. De la façon la plus compréhensible, la plus apparente, la plus visible, ce phénomène n'est qu'une communication, qu'une transmission du mouvement d'un pendule à l'autre. C'est le *Magnétisme du mouvement mécanisme* — qui peut même se transmettre à travers un milieu solide qui ne se laisse pas traverser par la lumière, par l'électricité et fort peu par la chaleur.

Comme les courants électriques, les corps élec trisés s'attirent ou se repoussent à distance, et les actions de l'électricité employées d'une certaine façon en thérapeutique constituent le *Magnétisme de l'électricité*.

Au premier examen, l'aimant nous présente des phénomènes analogues à ceux de l'électricité. A distance, deux aimants se repoussent lorsqu'ils sont approchés près l'un de l'autre par leurs pôles de même nom; ils s'attirent lorsqu'ils sont approchés par leurs pôles de noms contraires.

A distance, ses propriétés se communiquent à certains métaux : le fer ou l'acier, le nickel, le cobalt, le chrôme; et ceux-ci se transforment en véritables aimants.

Un aimant revêtant une forme allongée, comme l'aiguille de la boussole, s'oriente dans la direction du méridien, obéissant à cette forme du mouvement que l'on désigne sous le nom de *Magnétisme terrestre*.

C'est l'ensemble de ces propriétés des aimants que le physicien désigne sous le nom générique de Magnétisme, et que je suis obligé (faisant volontairement un pléonasme) d'appeler le *Magnétisme propre à l'aimant*, pour le distinguer du Magnétisme que nous observons partout dans la nature et qui fait l'objet de ces comparaisons.

Disons en passant que, dans l'aimant, nous observons deux forces, deux agents différents que l'on peut dissocier l'un de l'autre et étudier séparément : la *force physique* connue des physiciens, et la *force physiologique* qui leur est entièrement inconnue. Celle-ci est analogue, presque identique à la force magnétique que nous observons dans le corps humain, chez les animaux, dans les végétaux et dans tous les corps ou agents de la nature ; elle est soumise aux mêmes lois physiques. C'est cette force, cet agent, et les différentes formes de son mouvement qui constitue ce que nous appelons aujourd'hui l'*agent magnétique* dont l'étude fait l'objet de ma *Physique magnétique*, à laquelle je suis obligé de renvoyer le lecteur, ayant besoin de démonstrations plus complètes

En somme, nous voyons que tout obéit à une force mystérieuse dont la nature nous est inconnue, et que l'on pourrait appeler le *mouvement universel* : Les astres qui gravitent dans l'espace sont attirés les uns vers les autres en raison directe de leur masse et en raison inverse du carré de leurs distances. L'influence du soleil et de la lune se fait sentir sur le mouvement des mers, et donne lieu au flux et au reflux qui constitue la marée. Cette influence se fait également sentir sur la santé des hommes, sur le développement des végétaux et sur tout ce qui vit à la surface de la terre. Les émanations des plantes peuvent nous causer la joie, la tristesse, la maladie, la mort même. Enfin, nous voyons que tout dans la nature s'enchaîne par des lois qui subordonnent les effets aux causes, et que tout prouve qu'il existe entre les différents corps ou agents de la nature un échange continuel de *mouvement* — disons, si vous le préférez, d'arômes d'effluves de « fluides » qui rendent celui-ci plus ou moins tributaire de celui-là.

Le mouvement universel que l'on peut appeler ici le *Magnétisme universel*, et le mouvement particulier à chaque corps ou agent de la nature, constitue un *Magnétisme particulier*, comme le

mouvement du corps humain qui fait l'objet de cette théorie constitue le **Magnétisme humain** ou **Magnétisme physiologique**; et par abréviation, le MAGNÉTISME. *(A suivre).*



QUELQUES PENSÉES

Le somnambulisme est un état de transition entre les deux vies, état dans lequel l'âme emploie simultanément, mais imparfaitement, les deux corps dont, dans les cas ordinaires, elle doit se servir alternativement.

L'homme est vivifié par un impondérable particulier : c'est ce qu'on appelait autrefois le fluide nerveux. Cet agent comme la lumière, la chaleur, l'électricité, est une modification du fluide éthéré.

La substance éthérée, loin d'être constamment uniforme et semblable à elle-même, prend quelque chose des corps qu'elle traverse, acquiert ainsi des qualités diverses, en sorte que l'agent que l'on pourrait encore appeler le fluide animal diffère du végétal et du minéral autant que le premier règne diffère des deux autres. Il diffère encore dans chaque famille, chaque genre, chaque espèce. Il est modifié dans tout individu par la construction corporelle, le tempérament et l'état organique ou moral du moment et même dans chacun des organes constituant l'individu.

La meilleure doctrine médicale n'existe pas sous forme unitaire; c'est celle qui sait choisir dans tous les systèmes le moyen qui se trouve en rapport avec le cas éventuel, c'est-à-dire qui doit modifier les principes suivant les tempéraments individuels, suivant les causes des maladies, suivant les milieux.

Rappelez-vous, que, si un guide trompeur vous conduit à l'Académie, rappelez-vous que ceux qui distribuent des prix de vertu ne sont pas tenus d'en avoir, et que, dans ce lieu tant honoré, jamais une vérité de quelque importance n'a été reçue sans un long combat.

L'intelligence agit sur la vie, la matière. *La vie* agit sur l'intelligence et la matière. *La matière* agit sur l'intelligence, la vie.

Tout cela forme l'agent universel qui est à la fois intelligent, vital et matériel.

Le somnambulisme sera pour la philosophie ce que le magnétisme sera pour la médecine : l'une s'applique à l'âme et l'autre à la vitalité organique.

Les anciens admettaient dans l'homme l'intelligence naturelle, la spirituelle ou métaphysique, l'éthérée et la divine. Ils modifiaient ces degrés d'intelligence par le mélange de l'un dans l'autre. Ils ne regardaient rien au-delà de la puissance humaine qu'ils ne renfermaient dans aucune borne et qu'ils portaient jusque dans le sein de la divinité suprême en l'identifiant avec elle.

Il y a des visages qui s'attirent les uns les autres; il y en a qui se repoussent, dit Lavater.

Quand un magnétiseur a le dessein de faire explorer le monde intelligible par son somnambule extatique ou très lucide, ce dernier percevra le Christ, la Vierge, les saints, des églises, des prêtres de tous ordres, si le magnétiseur est un chrétien romain. S'il est chrétien réformé, l'extatique aura la vue du Christ, des prêches, des ministres, etc. Si le magnétiseur est juif, le lucide verra Moïse, les tables de la loi, des rabbins; enfin l'extatique percevra Mahomet ou Ali, santons, marabouts, mosquées, etc., si son magnétiseur est musulman, ce qui se résume par ces mots : communication de pensée.

Lord Chisterfield a dit, sans pouvoir s'en rendre compte, que plus les masses populaires augmentaient, plus la raison et le bon sens diminuaient.

Il n'est pas un homme supérieur qui ne se soit aperçu, dans la fréquentation des salons, d'un abaissement dans ses facultés intellectuelles proportionnel au nombre des assistants.

Il n'est pas une médiocrité, au contraire, qui n'ait senti doubler son esprit; ses grâces et son amabilité ordinaire; c'est au point que les uns sortent aussi satisfaits de leur succès que les autres sortent mécontents de leur stupidité.

Cela provient de l'équilibre intellectuel qui s'établit dans toute réunion d'êtres vivants. Et comme de tout temps et partout, les sots sont en majorité, il se produit une moyenne de fluide idéo-magnétique qui prend aux uns ce qu'elle donne aux autres; en un mot, le sot y gagne ce que l'homme d'esprit y perd.

Ne vous est-il pas arrivé cent fois de perdre toutes vos facultés de discussion en présence de certaines gens qui faisaient sur vous l'effet d'éponges intellectuelles et de vous trouver bête, mais bête à ne plus trouver une idée ou une parole raisonnable?

Ne vous est-il pas arrivé, au contraire, de sentir doubler vos facultés dans la conversation d'un grand homme et de sortir de chez lui avec une dose d'esprit et de moyens inaccoutumés?

C'est ce qui a fait dire à Malherbe :

L'esprit fait sortir l'esprit;
Avec un sot on devient bête,
Mais l'homme gagne au tête à tête
Quand il sait choisir ses amis.

TRAITÉ EXPÉRIMENTAL DE MAGNÉTISME. Cours professé à l'*Ecole pratique de Magnétisme et de Massage*, par H. DURVILLE.

Cet ouvrage, avec deux sous-titres différents, est divisé en deux parties indépendantes, et chaque partie comprend deux volumes in-18 reliés. Prix de chaque volume : 3 fr.

1° **Physique magnétique**, avec Portrait, Signature autographe de l'Auteur, Têtes de chapitres, Vignettes spéciales et 56 Figures dans le texte.

C'est un véritable traité de physique spéciale, dans laquelle l'auteur démontre que le magnétisme — qui est tout différent de l'hypnotisme — s'explique parfaitement par la *théorie dynamique*, et qu'il n'est qu'un mode vibratoire de l'éther, c'est-à-dire une forme du mouvement.
Des démonstrations expérimentales, aussi simples qu'ingénieuses, démontrent que le corps humain, qui est polarisé, émet des radiations qui se propagent par ondulations comme la chaleur, la lumière, l'électricité, et qu'elles peuvent déterminer des modifications dans l'état physique et moral d'une personne quelconque placée dans la sphère de leur action.
Par une méthode expérimentale à la portée de tout le monde, l'auteur étudie comparativement tous les corps et agents de la nature, depuis l'organisme humain, les animaux et les végétaux jusqu'aux minéraux, sans oublier l'aimant, le magnétisme terrestre, l'électricité, la chaleur, la lumière, le mouvement, le son, les actions chimiques et même les odeurs. Il démontre que le magnétisme, qui se trouve partout dans la nature, n'a rien de mystérieux, comme on l'a pensé jusqu'à présent, et qu'il est soumis à des lois que l'on peut réduire à des formules précises.
Avec la polarité pour base, le magnétisme, tant discuté depuis trois siècles, sort enfin de l'empirisme pour entrer dans le domaine de la science positive.

2 **Théories et Procédés**, avec Portraits, Têtes de chapitres, Vignettes et Figures dans le texte.

Le premier volume expose la pratique des principaux Maitres de l'art magnétique depuis trois siècles. Leur théorie est fidèlement analysée, leurs procédés sont minutieusement décrits, et de longues citations de chacun d'eux sont reproduites. Dans l'*Introduction*, on a une idée des frictions, attouchements et autres procédés de l'antiquité; puis on étudie les écrits des auteurs classiques : Ficin, Pomponace, Agrippa, Paracelse, Van Helmont, Fludd, Maxwel, Newton, Mesmer, de Puységur, Deleuze, du Potet, Lafontaine.

Le second volume contient la théorie et les procédés de l'auteur, la théorie des centres nerveux, avec de nombreuses figures : la façon d'établir le diagnostic des maladies, sans rien demander aux malades ; la marche des traitements et tous les renseignements nécessaires pour appliquer avec succès le magnétisme au traitement des maladies.

Le Traité expérimental de Magnétisme du professeur H. Durville, écrit dans un style concis, clair et parfois poétique, qui amuse autant qu'il instruit, est à la portée de toutes les intelligences. Il constitue le manuel le plus simple, le plus pratique et le plus complet que l'on possède sur l'ensemble de la doctrine magnétique. Il est indispensable à tous ceux qui veulent exercer le magnétisme au foyer domestique, comme à ceux qui veulent exercer la profession de masseur ou de magnétiseur.

LES HALLUCINATIONS.— Etude synthétique des Etats physiologique et psychologique de la Veille, du Sommeil naturel et magnétique, de la Médiumnité et du Magisme, par ALBAN DUBET. In-18 de 180 pages. 2 fr.

L'hallucination, a été souvent confondue avec l'illusion. L'auteur s'efforce de lui donner un sens précis, et différencie tous les cas par une classification méthodique. Il étudie l'hallucination dans ses manifestations sensorielle, psycho-sensorielle, psychique, puis télépathique, normale et pathologique, individuelle et collective, pendant la veille et le sommeil naturel ou provoqué ; il traite amplement la question de la médiumnité et de la magie.
Le sujet, insuffisamment traité dans les ouvrages de médecine, est particulièrement intéressant. On y trouve beaucoup d'observations et d'arguments inédits de la plus haute importance.

HISTOIRE ET PHILOSOPHIE DU MAGNÉTISME. avec Portraits et Figures dans le texte. Cours professé à l'*École pratique de Magnétisme et de Massage*, par ROUXEL, 2 vol. in-18. Prix du volume, 3 fr.

Comprend deux volumes qui forment deux parties distinctes : *1. Chez les Anciens*, étudiant minutieusement les doctrines de la magie chez tous les peuples civilisés de l'antiquité l'histoire des sibylles, des voyants, des prophètes et des inspirés, les guérisons miraculeuses opérées dans les temples et chez les profanes ; l'évolution du magnétisme à travers les siècles en passant par la sorcellerie du moyen-âge, la cabale et la philosophie hermétique, sans en excepter les trembleurs des Cévennes, les miracles du diacre Paris, la baguette divinatoire, jusqu'aux prodiges accomplis par Cagliostro. *2. Chez les Modernes*, analysant Mesmer, le marquis de Puységur, Deleuze, du Potet, Lafontaine, etc., jusqu'à l'hypnotisme contemporain.
Tout ce qui touche à la question du magnétisme, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours : hommes doctrines, théories, tout est étudié avec une rare érudition.
Ces deux volumes sont illustrés de portraits, figures, vignettes. Les portraits des Sibylles, d'Apollonius de Thyane, Agrippa, Roger Bacon, Paracelse, Van Helmont, Kircher, Gréatrakes, Cagliostro, Mesmer, Court de Gébelin de Puységur, Pététin, Lavater, Deleuze, Bertrand, Noizet, Ricard, Charpignon, Teste, du Potet, Hébert (de Garnay), Lafontaine, Cahagnet, Braid, Charcot, Durand (de Gros), Luys, Allan Kardec, etc., suffiraient, à eux seuls, pour assurer le succès de l'ouvrage.

L'Histoire et Philosophie du Magnétisme laisse fort loin derrière elle tout ce qui a été écrit sur ce sujet.

PRINCIPES GÉNÉRAUX DE SCIENCE PSYCHIQUE par Albert JOUNET. Broch. de 36 pages. Prix : 20 cent.

Contient l'énoncé des lois et propriétés fondamentales de la *force psychique*, que l'auteur considère comme un agent physique. Cet agent est dans tous les êtres; à des degrés divers, il est une force universelle que peuvent soumettre, diriger et manier les êtres pensants, visibles et invisibles.
Les phénomènes psychiques sont d'ordre naturel, mais influencés ou pouvant l'être par un *surnaturel mauvais* ou un *surnaturel divin*, et, suivant l'intention, l'agent psychique peut être bienfaisant ou nuisible. Il dépend de nous, de notre savoir, de nos aspirations, d'en user en bien ou en mal. M. Jounet lui reconnait six propriétés, qui ont pour base la polarité, d'après les travaux de Reichenbach, de Rochas, Durville. En effet, la polarisation parait expliquer les faits psychiques d'une manière claire et précise.
Quand on aura lu cet ouvrage avec toute l'attention qu'il mérite, on sera frappé de l'importance des découvertes magnétiques. La polarité expliquerait donc aussi les phénomènes spirites et occultes.
C'est d'ailleurs la conclusion qui se dégage de ce remarquable travail. A titre de propagande, la brochure est expédiée franco aux conditions suivantes . 100 exempl., 7 fr. ; 50 exemp., 4 fr.; 25 ex., 2 fr. 50 ; 10 ex., 1 fr. 25.

LA TERRE. Evolution de la Vie à sa Surface. Son Passé, son Présent, son Avenir, 2 gros vol. in-8 de 372-387 p. avec 66 fig. et un tableau en couleurs du règne végétal et du règne animal, par EMMANUEL VAUCHEZ. Prix 15 fr.

Ouvrage d'enseignement populaire. On y trouve exposés et synthétisés tous les résultats des prodigieuses découvertes scientifiques et spiritualistes de notre époque.
Dans un style clair, à la portée de toutes les intelligences, l'auteur explique la formation du globe terrestre. Il a interrogé d'abord, résumé ensuite, l'astronomie, la physique, la chimie, la géologie, la biologie, l'anthropologie et la sociologie, sans oublier le Magnétisme et même le Spiritisme, pour nous présenter une synthèse de l'évolution de la vie matérielle et spirituelle à la surface de la terre. C'est un livre des plus intéressants, des plus instructifs, pour tous ceux qui veulent se familiariser sans efforts avec les vérités principales du monde scientifique.

Magnétisme et de Massage, à l'Ecole libre des Sciences hermétiques et à l'Ecole libre des Sciences spirites. — Règlements statutaires. Organisation, Programme des Etudes et Renseignements divers. In-18 de 108 pages. Prix : 60 cent.

Le titre de cet opuscule indique suffisamment son objet. Rédigé avec le plus grand soin par le directeur de chaque *Ecole*, pour ce qui concerne son enseignement, il constitue le guide indispensable des élèves qui trouveront là tous les renseignements nécessaires, depuis l'inscription à chaque *Ecole* jusqu'aux examens, en passant par le programme détaillé de toutes les matières enseignées dans les différents cours. La partie qui concerne l'*Ecole pratique de Magnétisme et de Massage* est particulièrement développée. On y voit jusqu'à la reproduction des *Diplômes*, des *Prix* et *Certificats* délivrés aux élèves.

LA PSYCHOLOGIE EXPÉRIMENTALE. — Manifeste adressé au Congrès Spiritualiste de Londres en juin 1898, par le SYNDICAT DE LA PRESSE SPIRITUALISTE DE FRANCE. In-8° de 32 pages. Prix : 30 cent.

A côté de l'ancienne psychologie philosophico-religieuse, une branche nouvelle, la *Psychologie expérimentale*, prit naissance il y a 50 ans, et donna des résultats d'une importance considérable. L'ancienne psychologie n'a aucune preuve matérielle de la survivance de l'âme, tandis que la nouvelle en possède de certaines, d'indiscutables, acquises spontanément ou par voie expérimentale.

Expérimenter avec l'âme humaine pour sujet, voilà une étude qui paraitra au-dessus des forces humaines à plus d'un psychologue de l'ancienne école ; et pourtant, rien n'est plus certain. On l'étudie dans ses manifestations extra-corporelles et l'on acquiert la certitude absolue, non-seulement de son existence, mais aussi de sa survivance au-delà du tombeau : la mort n'est qu'un chaînon de l'immortalité, le mort vit et on peut communiquer avec lui

Cet opuscule n'est pas un traité qui enseigne les moyens d'acquérir cette preuve ; c'est un exposé méthodique de tous les faits psychiques. Les incrédules trouveront des arguments sans réplique et apprendront que d'illustres savants ont patiemment expérimenté, résolu le problème et publié le fruit de leurs travaux — qui jette un jour tout nouveau sur nos destinées, en nous indiquant d'où nous venons, ce que nous sommes et où nous allons.

A titre de propagande, cette brochure est expédiée franco, aux conditions suivantes : 100 exempl.; 12 fr.; 50 ex., 7 fr.; 25, 4 fr.; 10 ex. 2 fr.

LE MAGNÉTISME ET LE MASSAGE MENACÉS PAR LES MEDECINS. Le Procès Mouroux à Angers. Nécessité d'un amendement à la loi sur l'exercice de la médecine, par H. DURVILLE. 72 pages in-18. Prix : 20 cent.

La pratique du massage et du magnétisme est sérieusement menacée par les médecins des syndicats qui, transformant peu à peu la pratique médicale en un vulgaire métier, voudraient parvenir, au détriment de la santé publique, à posséder le monopole exclusif de l'art de guérir. Poursuivant leur œuvre d'industriels sans scrupules, après avoir vaincu les rebouteurs, masseurs et magnétiseurs des campagnes, ils s'attaqueraient certainement aux praticiens de Paris; et peut-être, enhardis par le succès, s'ils le remportaient, tâcheraient-ils de porter atteinte aux prérogatives que le *Diplôme de Magnétiseur-praticien*, et surtout celui de *Masseur praticien* confèrent aux élèves de l'*Ecole pratique de Magnétisme et de Massage*.

Les médecins syndiqués, qui ne représentent réellement qu'une insignifiante minorité, on décidé de poursuivre tous ceux qui guérissent les malades sans être docteurs en médecine. Mais, s'ils poursuivent, certains tribunaux acquittent ; c'est le cas de la Cour d'appel d'Angers, devant laquelle trois affaires de ce genre ont été portées.

Cela ne fait pas l'affaire des médecins, qui en appellent à la Cour de cassation. Mais, sûrs d'être condamnés, ils parlent déjà de porter la question devant le Parlement, afin d'obtenir un amendement à la loi en leur faveur. C'est pour cela qu'ils ont intenté un procès à Mouroux, sachant bien que celui-ci serait acquitté en première instance et en appel.

Après avoir donné des considérations du plus haut intérêt sur la pratique du massage et du magnétisme, et sur les prétentions injustifiées des médecins, l'auteur publie les débats du procès, analyse la plaidoirie des avocats, reproduit le jugement d'acquittement du tribunal correctionnel et l'arrêt de la Cour d'appel. Il y a là des faits qui montrent l'immense avantage que le magnétisme possède sur la médecine, et des arguments qui prouvent le bien-fondé des justes revendications des magnétiseurs. Enfin, une lettre de Mouroux, un appel aux masseurs-magnétiseurs ainsi qu'à leurs partisans, pour organiser un pétitionnement dans le but d'obtenir un amendement à la loi où les droits de ceux-ci seraient établis.

On sait que les masseurs et les magnétiseurs guérissent des maux que les médecins sont impuissants à soulager. Chaque malade doit pouvoir se faire traiter comme il veut; pour arriver à ce but, la *Librairie du Magnétisme* l'envoie franco aux conditions suivantes : 100 exempl. 7 fr. ; 50 exempl. 4 fr. ; 25 ex., 2 fr. 50 ; 10 ex. 1 fr. 25 ; 5 ex 75 centimes.

OUVRAGES DE PROPAGANDE

à 15 centimes

H. DURVILLE. — *Bibliographie du Magnétisme et des Sciences occultes.* Deux brochures.

EMMANUEL VAUCHEZ. — *L'Education morale.*

à 20 centimes

ANTONIO DE NOCERA. — *Anarchie et Spiritualisme.*

DANIAUD. — I. L'*Art medical.* — II. *Note sur l'Enseignement et la Pratique de la médecine en Chine*, par un LETTRÉ CHINOIS. — III. *Extrait de la Correspondance* Congrès du libre exercice de la médecine). — IV. *Articles de journaux* (même sujet).

H. DURVILLE. — *Le Libre exercice de la Médecine réclamé par les médecins.* 2 broch.

— *Rapport au Congrès* sur les Travaux de la *Ligue* et l'organisation du *Congrès*. Appréciations de la presse, arguments en faveur du libre exercice de la médecine.

— *Compte-rendu des Travaux du Congrès* (libre exercice de la médecine). Discours, discussions, réponse aux questions du programme, vœux et résolutions.

— *Application de l'Aimant au traitement des maladies*, 6e édition, avec Portraits, Figures et Vignettes.

— *Idem* Traduction espagnole, avec figures, par Ed E. Garcia.

— *Idem.* Traduction allemande, avec figures, par von Pannitz.

— *Idem.* Traduction italienne, avec figures, par G.-F. Pons.

— *Le Massage et le Magnétisme menacés par les médecins.* Le procès Mouroux à Angers.

FABIUS DE CHAMPVILLE. — I. *La Liberté de tuer; la Liberté de guérir.* — II. *Le Magnétisme et l'Alcoolisme.*

— *La Transmission de Pensée.*

— *La Science psychique*, d'apr. l'œuvre de M. Simonin, 1 fig.

H.-R. HAWEIS. — *Les Tendances du Spiritualisme moderne.*

A. JOUNET. — *Principes généraux de Science psychique.*

— *La Doctrine catholique et le Corps psychique.*

MESSIMY (Dr G. de). — *Thèse sur le Libre exercice de la médecine*, soutenue en faveur de l humanité souffrante.

PAPUS. — *L'Occultisme.*

— *Le Spiritisme.*

RIPAULT. — *L'Univers macranthrope.*

ROUXEL. — *La Liberté de la médecine*, 2 broch. — I. La Pratique médicale chez les anciens. — II. id., chez les modern.

— *Théorie et Pratique du Spiritisme.* — Consolation à Sophie. L'âme humaine. Démonstration rationnelle et expérimentale de son existence, de son immortalité et de la réalité des communications entre les vivants et les morts.

à 30 centimes

CHESNAIS. — *Le Trésor du Foyer.* Poisons et Contre-poisons, Recettes, Conseils, etc...

H. DURVILLE. — *Le Massage et le Magnétisme* sous l'empire de la loi du 30 novembre 1892 sur l'exercice de la médecine.

— *Le Magnétisme considéré comme Agent lumineux*, avec 13 figures.

— *Le Magnétisme des Animaux.* Zoothérapie. Polarité.

— *Lois physiques du Magnétisme, Polarité humaine.* Traduction espagnole, par Ed. E. Garcia.

— *Procédés magnétiques de l'auteur.* Traduction espagnole, par Ed. E. Garcia.

— *Idem*, Traduction italienne, par E. Ungher.

LETOQUART. — *La Médecine jugée par Broussais, Bordeu, Magendie, Bichat, Raspail, etc.*

LUCIE GRANGE. — *Manuel du Spiritisme.*

Guérison immédiate de la Peste, de toutes les Maladies infectieuses et autres Maladies aiguës et chroniques.

La Graphologie pour Tous.—Exposé des principaux signes permettant très facilement de connaitre les qualités ou les défauts des autres par l'examen de leur écriture, etc., avec fig.

L. GUENEAU. — *La Terre.* Evolution de la Vie à sa surface, son passé, son présent, etc., par Em. VAUCHEZ (compte-rend.

LEBEL. — *Essai d'Initiation à la Vie spirituelle.*

Manuel-Guide du Collectionneur de Timbres-poste.

PELIN. — *La médecine qui tue ! Le Magnétisme qui guérit.* Le Rêve et les Faits magnétiques expliqués. *Homo Duplex*

La Psychologie expérimentale. Manifeste adressé au Congrès Spiritualiste de Londres, par le *Syndicat de la Presse Spiritualiste de France.*

P.-C. REVEL. — *Esquisse d'un Système de la Nature* fondé sur la loi du hasard, suivi d'un essai sur la Vie future considérée au point de vue biologique et philosophique.

P. TURBAU. — *Les Secrets du Braconnage dévoilés et expliqués.*

à 60 centimes

J. M. Berco.— *Analogies et Différences entre le Magnétisme et l'Hypnotisme*

M. Decrespe. — *Recherches sur les Conditions d'expérimentation personnelle en Physio-psychologie.*

H. Durville—*L'Enseignement du Magnétisme, du Spiritisme et de l'Occultisme.* Règlements statutaires. Programme des Etudes et Renseignements divers.

L. Guenbau.—*Respect à la Loi.* L'Expulsion des Jésuites

Revel. — *Lettre au Dr J. Dupré sur la Vie future,* au point de vue biologique. Complément du sommaire *des éditions de 1887-90-92.* Rêves et Apparitions.

à 1 franc.

H. Durville. — *Théorie et Procédés magnétiques de l'Auteur,* avec nombreuses figures.

Dr Foveau de Courmelles.- *Le Magnétisme devant la Loi* Mémoire lu au Congrès de 1889, avec un Post-scriptum ajouté en 1897.

PORTRAITS

En photogravure à 30 centimes

Allan Kardec, Bertrand, Braid, Cahagnet, Charcot, Charpignon, Deleuze, Durand (de Gros), Durville, G. Fabius de Champville, Greatrakes, Van Helmont, La Fontaine, l'*abbé* Julio, Luys, Mesmer, Paracelse, Petetin, du Potet, le marquis de Puységur, Ricard, Teste.

En phototypie à 1 franc

(*Collection de la « Irradiacion »*).

Allan Kardec, J.-M.-F. Colavida, Estrella,

C. Flammarion, Marietta.

Photographies à 1 franc

Cahagnet, Deleuze, Lucie Grange, Van Helmont, le zouave Jacob, Lafontaine, du Potet, de Puységur, Ricard, Rostan, Salverte, Swedenborg, *Le Tombeau* d'Allan Kardec.

La *Librairie du Magnétisme* édite tous les ouvrages traitant du Magnétisme, du Spiritisme, de l'Occultisme, etc., et accepte en dépôt tous les ouvrages sur ces matières que les auteurs veulent bien lui confier. Elle se charge aussi de l'impression des volumes à des prix exceptionnels de bon marché.

Aux Lecteurs de l'Etranger.— Les envois d'argent de certains pays de l'Etranger et même des Colonies sont souvent très onéreux. Pour faciliter les relations avec ces pays, la direction de la *Librairie du Magnétisme* a décidé de recevoir en paiement les timbres-poste étrangers, moyennant une augmentation de 15 0/0, à la condition toutefois qu'il n'y ait dans l'envoi que quelques timbres d'une valeur supérieure à nos timbres de 5 centimes, et que la plus grande partie corresponde à nos valeurs de 1, 2, 3 et 4 centimes.

PRIMES A NOS LECTEURS

Les Dessous féminins, Journal de Modes illustré, sous la direction de la baronne d'Argissonne, avec la collaboration de littérateurs et d'artistes.

Nous venons de conclure avec la direction de ce journal de modes, un traité qui nous permet d'offrir à nos abonnés et lecteurs, moyennant *deux francs*, adressés à la baronne d'Argissonne en un mandat-poste, un abonnement d'un an, au lieu de six francs, prix ordinaire de l'abonnement.

Nos abonnés n'ont qu'à joindre une bande du journal en envoyant le prix réduit de l'abonnement à la baronne d'Argissonne, bureau des *Dessous féminins,* 78, rue Taitbout, Paris.

Les annonces sont reçues au bureau du journal, au prix de **deux francs** la ligne mesurée au lignomètre de 6 points. Pour les affaires importantes on traite à forfait. La place réservée aux annonces étant limitée, l'insertion n'est pas garantie dans tous les numéros.

BIBLIOTHÈQUE DU MAGNÉTISME

Les ouvrages anciens ne se trouvent que dans les grandes bibliothèques, et les nouveaux sont trop nombreux pour que tous ceux qui s'intéressent au progrès magnético-spiritualiste puissent se les procurer. Sauf quelques rares exceptions, les bibliothèques publiques ne consentent pas le prêt à domicile; elles ne contiennent guère que de l'histoire et de la littérature; elles n'ont pas d'ouvrages anciens, et les nouveaux ne sont classés et mis à la disposition du public que longtemps après leur publication.

C'est pour combler cette lacune que M. Durville eut l'idée, qui reçut un commencement d'exécution en 1880, de fonder, sous le nom de *Bibliothèque du Magnétisme*, à l'instar de la *Circulating Library* de Londres pour la littérature, une bibliothèque circulante concernant exclusivement les ouvrages de Magnétisme, d'Hypnotisme, de Spiritisme, d'Occultisme et autres Sciences qui s'y rattachent.

La *Bibliothèque du Magnétisme*, qui devient de plus en plus considérable, se compose aujourd'hui : 1° de plus de 6.000 volumes sur le Magnétisme et sur toutes les branches du savoir humain qui s'y rattachent; 2° de la collection complète de presque tous les journaux du monde qui ont paru sur ces questions; 3° de plus de 600,000 gravures, portraits, autographes, médailles, articles de journaux, notes sur les hommes et les choses ou objets divers classés méthodiquement, et constituant un véritable *Musée du Magnétisme*.

Pour favoriser l'étude du Magnétisme, tous les documents de cette volumineuse collection sont communiqués sur place aux intéressés, et tous les volumes sont confiés au public aux conditions suivantes :

Abonnement d'un an	....	25 fr. »
—	*six mois*	13 »
—	*trois mois*	7 »
—	*un mois*	2 50
—	*par jour*	» 10

Pour les Professeurs et les Elèves de l'*Ecole pratique de Magnétisme et de Massage*, l'abonnement annuel est réduit à 10 francs.

Tous les volumes sont remis contre nantissement ou expédiés en gare, dans toute l'Europe, aux frais du destinataire. — La *Bibliothèque du Magnétisme* est ouverte le jeudi et le dimanche, de 9 heures à midi; les autres jours, de 1 heure à 4 heures. (Il n'y a pas de catalogue imprimé.

Les Jeunes Collectionneurs de timbres-poste. *Gaston* et *Henri* Durville seraient reconnaissants aux lecteurs du *Journal du Magnétisme* habitant les colonies et l'Etranger de vouloir bien leur envoyer des timbres usés de leur pays et autres pays circonvoisins. Ils feraient volontiers des échanges avec les petits collectionneurs étrangers.

CONSEILS PRATIQUES

Ceux qui ne suivent pas les *Cours de l'Ecole pratique de Magnétisme et de Massage* peuvent apprendre assez facilement la thérapeutique en lisant les **Conseils pratiques** du professeur H. Durville.

Rédigés dans un style simple et concis qui les met à la portée de toutes les intelligences, avec des exemples de guérisons montrant la simplicité et la valeur de la méthode, ces *Conseils* permettent au père et à la mère de famille, ainsi qu'à l'amateur, d'appliquer le Magnétisme avec succès, au soulagement et à la guérison des diverses maladies dont leurs enfants, leurs parents, leurs amis peuvent être affectés. (Pour bien comprendre le mode d'application, ceux qui n'ont aucune idée du Magnétisme devront lire les **Procédés magnétiques** de l'auteur, ouvrage de propagande à 30 cent.)

Les **Conseils pratiques** qui sont publiés s'appliquent aux cas suivants:

Acné, Albuminurie, Amaurose, Aménorrhée, Amygdalite, Anasarque, Anévrisme du cœur, Angines, Angine de poitrine, Anémie, Anémie cérébrale, Apoplexie cérébrale, Ascite, Asthme, Ataxie locomotrice. — Battements de cœur, Blépharite, Bronchite, Bronchorrée, Broncho-pneumonie, Brûlures. — Catalepsie, Catarrhe pulmonaire, vésical, Cauchemar, Céphalalgie, Chlorose, Choroïdite, Chute des cheveux, Congestion cérébrale, Conjonctivite, Constipation, Coqueluche, Coxalgie, Crampes, Crampes d'estomac, Crampe des écrivains et des pianistes, Crises de nerfs, Croup, Cystite. — Danse de Saint-Guy, Dartres, Délire, Délirium tremens, Diabète, Diarrhée, Dilatation d'estomac, Double conscience, Dysenterie, Dysménorrhée, Dyspepsie. — Eczéma, Emphysème, Encéphalite aiguë, Encéphalite chronique, Engelures, Enrouement, Entérite, Entorse, Erysipèle, Epilepsie, Esquinancie, Essoufflement, Etat nerveux, Etourdissements. — Fibromes, Fièvres éruptives, Fièvre cérébrale, Fièvre typhoïde, Fleurs blanches, Fluxion de poitrine, Folie. — Gastralgie, Gastrite, Gastro-entérite, Glaucome, Goitre, Goutte, Goutte sereine, Grippe. — Hallucinations, Hémiplégie, Hémorrhoïdes, Herpès, Hydarthrose, Hydrocèle, Hydrocéphalie, Hydropisie, Hydrothorax, Hypocondrie, Hystérie. — Influenza, Ictère, Idiotie, Imbécilité, Impulsions, Insomnie, Iritis. — Jaunisse. — Kératite. — Laryngite, Léthargie, Leucorrhée, Lumbago. — Mal de tête, de gorge, de dents, Maladie de Bright, Manies hystériques, Mélancolie, Méningite, Métrite, Migraines, Myélite. — Néphrite, Nervosisme, Neurasthénie, Névralgie simple, Névralgie faciale, Névrose. — Obésité, Obsession. — Odontalgie, Œdème, Ophtalmie, Oppression, Otalgie, Otite, Otorrhée, Ovarite. — Pâles couleurs, Palpitations de cœur, Paralysie simple, Paralysie faciale, Paraplégie, Pelade, Pemphigus, Péritonite, Pharyngite, Phlébite, Phtisie pulmonaire, Phtisie laryngée, Pleurésie, Pleuro-pneumonie, Pleurodynie, Pneumonie, Prostatite, Prurigo, Psoriasis. — Rachitisme, Rétinite, Rhumatisme, Rhume, Roséole, Rougeole, Rubéole. — Sarcomes, Scarlatine, Sciatique, Somnambulisme spontané, Spasmes, Surdité, Surdi-mutité, Syncope. — Teigne, Tic douloureux, Tremblement, Tumeurs, Tumeurs blanches. — Ulcère variqueux, Uréthrite, Urticaire. — Vaginite, Varices, Varicèle, Varicocèle, Variole, Vertige, Vomissements, Vomissements incoercibles de la grossesse. — Zona.

Les *Conseils pratiques* sont le résumé du cours de *Pathologie et Thérapeutique* professé à l'*Ecole de Magnétisme* par H. Durville.

Le traitement de toutes les maladies sera successivement publié sous la forme d'autant de *Conseils pratiques*. En attendant que ce travail considérable soit achevé, le professeur H. Durville se tient à la disposition des malades pour leur expliquer, par correspondance, tous les détails du traitement magnétique qu'ils peuvent faire, soit par eux-mêmes, soit par l'intermédiaire d'un parent ou d'un ami dévoué.

Chaque *Conseil pratique*, inséré dans un numéro du *Journal du Magnétisme*, est envoyé contre 50 centimes.

TRAITEMENT DES MALADIES

à la portée de tous les malades, par les aimants vitalisés du professeur H. Durville

Les aimants vitalisés guérissent ou soulagent toutes les maladies. L'immense avantage qu'ils possèdent sur tous les autres modes de traitement, c'est que l'on peut, selon la nature de la maladie, augmenter ou diminuer l'activité organique et rétablir ainsi l'équilibre des forces qui constitue la santé. Les douleurs vives cessent au bout de quelques instants, les accès deviennent moins fréquents et la guérison se fait sans modifier son régime et ses habitudes.

Leur emploi se généralise dans le traitement des diverses maladies et plus particulièrement dans les cas nerveux, où les médicaments font souvent du mal, même en guérissant. Ces aimants comprennent plusieurs catégories :

Lames magnétiques

Au nombre de 4, elles s'emploient dans les cas suivants :

Le n° 1 : Contre la crampe des écrivains et des pianistes, les affections des bras, du bas des jambes, des pieds et l'organe génital chez l'homme.

Le n° 2 : Contre les affections des jambes, de la gorge et du larynx.

Le n° 3 : Contre les bourdonnements, la surdité, la migraine, les maux de dents, les névralgies, l'insomnie, les maux de tête et toutes les affections du cerveau, y compris les affections mentales. — Contre la sciatique.

Le n° 4 : Contre les affections des reins, des poumons, du foie, du cœur, de la rate, de l'estomac, de l'intestin, de la vessie, de la matrice et des ovaires. — Contre les maladies de la moelle épinière.

Ces lames, qui ne diffèrent que par la courbure et la longueur, ne répondent pas à tous les besoins; on fait des lames dites *spéciales* ne portant pas de numéro, qui servent dans certains cas. — *Prix de chaque lame* .... 5 fr.

Plastrons magnétiques

Dans beaucoup de maladies anciennes et rebelles, une seule lame n'est pas toujours suffisante pour vaincre le mal. Pour obtenir une plus grande somme d'action, plusieurs lames sont réunies pour former des *plastrons*.

Les plastrons valent 10, 15 *ou* 20 *fr., selon qu'ils ont* 2, 3 *ou* 4 *lames.*

Barreau magnétique

Avec accessoires pour magnétiser les *boissons* et aliments.

Prix de chaque appareil .... 10 fr.

Bracelet magnétique

Bijou très élégant. — S'emploie contre tous malaises : maux de tête ou d'estomac, palpitations et battements de cœur, névralgie et migraine légères, douleurs dans les bras, crampe des écrivains et des pianistes, etc., etc. On le fait de quatre grandeurs : sans numéro pour les enfants; avec les numéros 1, 2, 3, pour les grandes personnes. Pour celles-ci, indiquer la grosseur du poignet par l'un des mots *petit, moyen, gros.*

Prix du bracelet, quelle que soit la grandeur .... 10 fr.

Sensitivomètre

S'emploie surtout pour se rendre compte si les personnes sont susceptibles d'être endormies par le magnétisme ou par l'hypnotisme et pour mesurer leur degré de sensitivité. — *Prix de chaque sensitivomètre* .... 10 fr.

Porte-Plume magnétique

contre la crampe des écrivains. *Prix du porte-plume* .... 5 fr.

Les aimants du professeur Durville sont soumis à l'aimantation ordinaire et à une opération spéciale : la **vitalisation**, qui augmente considérablement leur puissance curative. Quoiqu'ils perdent peu de leur aimantation, la *force vitale* disparaît plus ou moins au bout de 2 à 4 mois, selon l'usage qu'on en fait. Il faut alors les renvoyer à M. Durville, qui en renvoie des neufs, moyennant la moitié du prix qu'ils ont coûté.

Les malades peuvent choisir eux-mêmes les appareils qui leur sont nécessaires; toutefois, dans les cas compliqués, il est préférable d'exposer à M. Durville, la nature, la cause, les symptômes de la maladie, l'époque depuis laquelle on souffre, etc. En précisant le mode d'emploi, il indique les appareils que l'on doit employer avec le plus de chance de succès.

Toute demande doit être accompagnée d'un mandat à l'ordre de M. Durville, 23, rue St-Merri, Paris. Pour la France et l'Algérie, les envois sont faits franco en gare; pour l'Etranger, ajouter le montant du colis-postal à celui de la commande. Pour les pays où les envois d'argent sont coûteux, on accepte le paiement en timbres-poste (des plus petites valeurs), moyennant une augmentation de 15 0/0.

AGENTS GÉNÉRAUX A L'ETRANGER

Pour le placement des aimants vitalisés du Prof. H. Durville

Allemagne. - M. Von Pannitz, magnétiseur, 27, Breitesstrasse, à Lubeck.

Espagne. - M. le Dr Bercero, 26, Fuencarral, Madrid.

Italie. - M. G. F. Pons, magnétiseur, 27, Via Luccoli, à Gênes.

On demande des Agents généraux pour les autres pays de l'étranger et un Représentant dans chaque ville de France.

Les aimants vitalisés du professeur H. Durville *guérissent ou soulagent toutes les maladies.* — **Fortes remises. Ainsi, tout en rendant de grands services aux malades, on peut faire de beaux bénéfices. — S'adresser à la *Librairie du Magnétisme*, 23, rue Saint-Merri, Paris.**

Le Gérant : Alban DUBET.

Paris. — Imp. A. Malverge, 171, rue St-Denis.